



1940

Entrer en Résistance

Comprendre, refuser, **résister** !

LIVRET D'EXPOSITION
relatif à la thématique du CNRD 2020

MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE BONDUES



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

01 - ENTRÉE EN GUERRE : 3 septembre 1939

02 - « L'étrange DÉFAITE »

03 - Terres du NORD, terre de RÉSISTANCE

04 - RÉPONDRE À L'APPEL : depuis la France

05 - RÉPONDRE À L'APPEL : depuis l'Empire

06 - RÉSISTANCE des corps constitués et intermédiaires

07 - « FAIRE QUELQUE CHOSE » : les actes spontanés

08 - Résister avec ou sans DE GAULLE ?

09 - La PRESSE CLANDESTINE en 1940

10 - L'AIDE À L'ÉVASION et les PREMIÈRES FILIÈRES

FOCUS : Ils s'engagent en 1940 : hommage aux fusillés du Fort de Bondues

1940 <

11 - Le PCF face aux décisions de l'URSS

12 - De Gaulle découvre LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

FOCUS : Mobiliser les Français : le rôle de Radio Londres

13 - VICHY révèle son visage

Lexique

Bibliographie

Sommaire



1940, ENTRER EN RÉSISTANCE : COMPRENDRE, REFUSER, RÉSISTER

En lien avec le thème du Concours National de la Résistance et de la Déportation 2019-2020, « 1940, ENTRER EN RÉSISTANCE : COMPRENDRE, REFUSER, RÉSISTER », ...

... l'exposition réalisée par le Musée de la Résistance de Bondues, l'association *Souvenir de la Résistance et des fusillés du Fort de Bondues* est destinée aux élèves des établissements qui préparent le CNRD.

Le livret reprend l'essentiel du texte des différents panneaux de l'exposition et quelques documents présentés. Pour compléter l'exposition, ou plutôt la prolonger, nous proposons des « focus » sur des aspects ne pouvant être intégrés dans l'exposition afin d'en privilégier la lisibilité.

Équipe scientifique :

Odile Louage, Commissaire d'exposition
Marie-Christine Bouche
Béatrice Bricout
Pascale Cazeel
Guillaume Delhaye
Monique Heddebaut
Hélène Priego
Jean-Christophe Urbanski

Laurette Marotel, professeur missionnée au Musée par le Rectorat, et Claire Crétel-Diest, chargée de conservation et d'animation au Musée, ont réalisé le livret de visite ;

Hélène Priego, directrice du Musée, s'est occupée de la coordination ;

Pascal Dupont, infographe, a conçu le graphisme de l'exposition ;

Et Hervé Bouche, Chantal Pétilion et Claude Pétilion ont relu les textes.



Ces deux focus proposent aux élèves (et à leurs enseignants) des pistes pour travailler sur la longue durée ou approfondir la réflexion sur certains aspects dans une démarche interdisciplinaire. Mais aussi à varier les supports utilisés dans le cadre de la préparation aux épreuves individuelles et aux travaux collectifs en s'appuyant sur le PEAC.

Certains termes sont accompagnés d'un astérisque et sont ainsi définis à la fin du livret, où vous trouverez également une bibliographie non exhaustive des ouvrages disponibles au Musée de la Résistance de Bondues sur le thème de l'exposition.

ENTRÉE EN GUERRE: 3 SEPTEMBRE 1939

01

1-LA GUERRE COMMENCE EN POLOGNE : SEPTEMBRE 1939

Après les annexions de mars 1938 à mars 1939, HITLER entend maintenant détruire la Pologne.

Le pacte germano-soviétique du 23 août 1939 en fait la proie de l'Allemagne et de l'URSS et déclenche la guerre le 1^{er} septembre 1939. Les alliés de la Pologne, Angleterre et France, déclarent la guerre au *Reich*, le 3 septembre 1939, mais n'envoient aucun appui militaire. Abandonnée à elle-même la Pologne est foudroyée en 4 semaines. C'est la *Blitzkrieg* ou guerre éclair.

La *Wehrmacht* a été dotée d'un matériel moderne. Le haut commandement allemand parie sur le moteur et la guerre

de mouvement et privilégie deux armes : les chars organisés en unités blindées et l'aviation dotée de matériel performant comme les stukas.

2-UNE ARMÉE FRANÇAISE COMPOSITE

Le 2 septembre à minuit, 5 millions de Français de 18 à 48 ans sont mobilisés, dont une moitié dans des unités combattantes, et l'autre dans l'industrie et l'agriculture ou l'administration militaire. 40% des mobilisés ont déjà connu le combat. La mobilisation se déroule dans le calme.

Au sein des troupes, on compte environ 500 000 coloniaux (parmi lesquels des Européens installés dans les colonies), dont seulement 100 000 environ sont déployés en métropole. 40% des combattants coloniaux de la campagne de France sont des tirailleurs sénégalais.

83 000 étrangers installés en France veulent également s'engager. 43 000 d'entre eux sont finalement incorporés, parmi lesquels environ 25 000 juifs. Dès le début de la guerre en effet, une affiche de la communauté juive, en français et en



yiddish invite « tous les Juifs qui, même s'ils ne sont pas français de droit, le sont de cœur et d'âme, à s'engager pour la France, qui la première a reconnu les droits de l'homme pour les Juifs, afin de défendre cette grande et noble nation » contre la menace nazie.



Jules BIEZUNSKI (Photo coll. Franck Fajnkuchen), tailleur d'habits à Lens, issu de l'immigration juive polonaise, entre au 23^{ème} Régiment de Marche de Volontaires Etrangers (RMVE). 3 des ces régiments (les 21^{ème}, 22^{ème}, et 23^{ème}) ont été créés spécialement pour les jeunes gens d'une cinquantaine d'origines (dont un tiers de Juifs d'Europe de l'Est et un autre tiers de Républicains espagnols) désireux de montrer leur attachement à la patrie d'accueil et peut-être d'obtenir la nationalité française, comme après la Première Guerre mondiale.

Pendant 8 mois, les Franco-Britanniques ne montent que quelques opérations périphériques pour couper l'Allemagne de ses approvisionnements stratégiques (le minerai de fer suédois par exemple). En vain : l'expédition française à Narvik ne réussit pas à renverser la situation.

L'armée française s'abrite derrière la ligne Maginot, décidée en 1930. L'arrivée des troupes britanniques est échelonnée. Ce sont des soldats de métier et des volontaires. Dans la torpeur de la drôle de guerre, les soldats exécutent des tâches routinières, des travaux de terrassement.

Ennui, relâchement de la discipline, alcoolisme : le moral des troupes se dégrade.

3- LA « DRÔLE DE GUERRE »

Le plan quadriennal d'armement lancé en septembre 1936 est insuffisant pour moderniser les armées françaises. L'infanterie et les divisions blindées alliées et allemandes sont équilibrées en nombre, mais les stratégies sont très différentes.

Le Haut Commandement privilégie une stratégie défensive, qui s'oppose à la guerre mécanisée défendue par des officiers comme le colonel Charles DE GAULLE.

Les blindés ont un rôle secondaire : les 3/4 des chars sont disposés le long du front comme appui à l'infanterie. Surtout, les Alliés disposent de moitié moins d'avions de combat.



Les lignes de défense de la frontière avec l'Allemagne

« L'ÉTRANGE DÉFAITE »

02

1-LA BATAILLE DE FRANCE (MAI-JUIN 40) : DE L'EFFONDREMENT À L'ABÎME

L'armée française de 1940 demeure prisonnière des « leçons » de 1914. On compte sur la réserve de l'empire colonial, la maîtrise des mers, l'appui de l'industrie américaine, on mise sur l'usure. Or la campagne de 1940 se révèle courte.

Le 10 mai 1940, HITLER lance l'offensive à l'Ouest. Les divisions allemandes déferlent sur les Pays-Bas et la Belgique. Les forces françaises et le corps expéditionnaire britannique pénètrent en Belgique (plan Dyle). Simultanément, l'ennemi attaque les Ardennes et le front est percé à Sedan. Les *Panzerdivisionen*, délaissant Paris, obliquent vers la mer pour encercler les forces lancées en Belgique.

Face aux échecs tactiques devant l'invasion allemande du 10 mai, le général GAMELIN est destitué et remplacé le 19 mai par le général WEYGAND, qui



Carte de la Bataille de France. Belin, 2003.

ne change pas fondamentalement de stratégie. DE GAULLE écrit dans ses mémoires : « Le 30 mai, la bataille est virtuellement perdue ».

Entre le 26 mai et le 4 juin, l'évacuation à Dunkerque (opération Dynamo) de 338 000 soldats britanniques et français dans l'urgence, précipite la déroute. Le 10 juin, l'Italie déclare la guerre à la France. Le gouvernement quitte Paris pour tenter de rejoindre Bordeaux.



Coll. Archives de Dunkerque
5-Z20-857_01

2-UNE CRISE POLITIQUE ET INSTITUTIONNELLE SANS PRÉCÉDENT

Le 5 juin, Paul REYNAUD remanie son ministère.

Pour se faire aider, il nomme Charles DE GAULLE, un partisan de la fermeté, comme sous-secrétaire d'Etat à la Défense, en charge des contacts avec l'Angleterre. Mais par esprit de compromis, il choisit également des hommes qui sont déjà partisans de l'armistice.

Philippe PÉTAÏN est entré au gouvernement le 18 mai comme Vice-Président du Conseil pour regonfler le moral des Français.

« **Le Conseil est divisé, il y a ceux qui veulent se battre, il y a ceux qui ne le veulent pas** » (Georges MANDEL).

Les Allemands n'ignorent rien de ces déchirements internes.



Sortie du Conseil des ministres le 6 juin 1940. Ludovic-Oscar FROSSARD, Albert CHICHERY, Paul REYNAUD, Yvon DELBOS, Charles DE GAULLE, Georges PERNOT.

Coll. Bridgeman Images

« L'ÉTRANGE DÉFAITE »

02

Que choisir après la déroute militaire ?

- La capitulation, mesure militaire qui laisse la possibilité aux autorités politiques de continuer la guerre, mais abandonne sans doute la population à la loi du vainqueur ? Elle implique que le gouvernement quitte le sol métropolitain.
- Ou l'armistice, convention politique entre États, qui interdit de continuer la guerre mais offre une plus grande protection aux ressortissants du pays vaincu ?

Le 16 juin, Paul REYNAUD tente une dernière opération : un projet d'Union franco-britannique permettant l'installation d'un Cabinet de guerre unique ainsi qu'une citoyenneté commune entre les deux alliés. Mais la montée du clan défaitiste l'oblige à démissionner le soir même.

Le lendemain, DE GAULLE quitte à nouveau la France pour l'Angleterre, cette fois dans l'illégalité totale. PÉTAIN, désigné par le Président de la République

pour diriger le gouvernement, demande « les moyens de mettre fin aux hostilités ». L'émotion est mondiale devant l'effondrement de la France face à l'Allemagne.

Des milliers de soldats « indigènes » faits prisonniers pendant les combats sont massacrés sur place.

Alors que les troupes sont démobilisées, les soldats étrangers des **RMVE*** sont regroupés au camp de Septfonds, conçu au départ pour les réfugiés espagnols. Les étrangers sont en effet sous le coup de la loi du 11 juillet 1938 qui prévoit l'obligation pour eux de fournir une participation à l'effort de défense.

3-L'ARMISTICE : LA FRANCE, UN PAYS « PEAU DE CHAGRIN »

TEXTE DE LA CONVENTION D'ARMISTICE :

ARTICLE PREMIER. - Le gouvernement français ordonne la cessation des hostilités contre le *Reich* allemand, sur le territoire français, comme sur ses possessions coloniales [...].

ART. 2. - Pour assurer les intérêts du *Reich* allemand, le territoire français situé au nord et à l'ouest de la ligne tracée sur la carte ci-annexée sera occupé par les troupes allemandes. [...]

ART. 3. - Dans les régions françaises occupées, le *Reich* allemand exerce tous les droits de la puissance occupante.



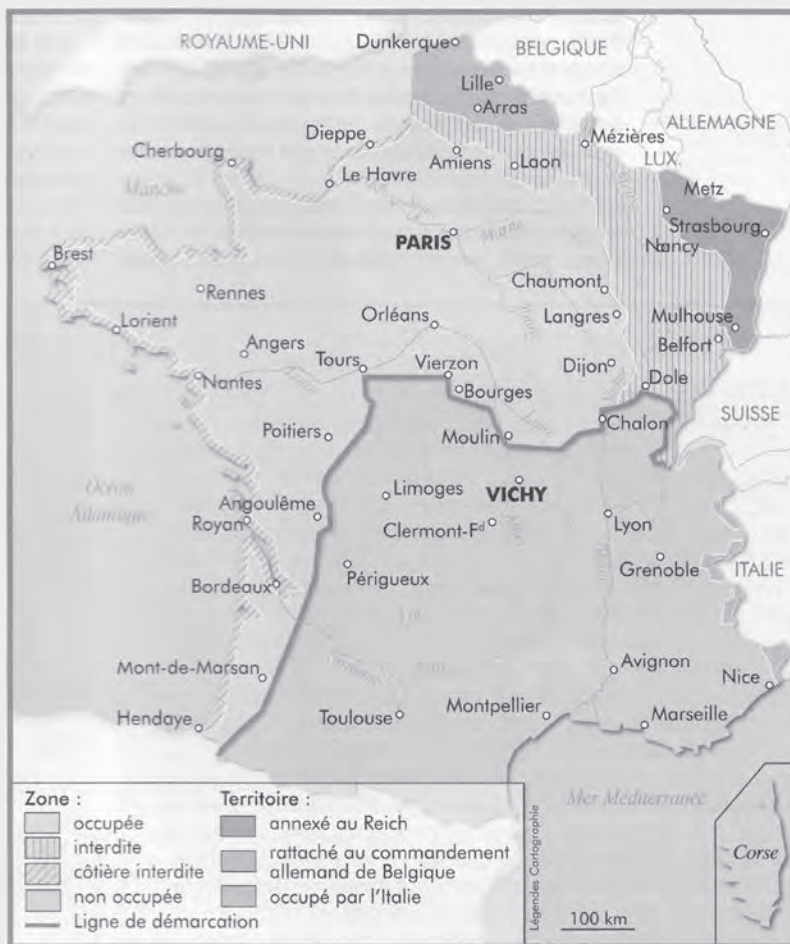
Le Lenois Manek
FAJNKUCHEN du
23^{ème} RMVE
(au centre), au camp
de Septfonds.
ColL Franck
FAJNKUCHEN

Le gouvernement français s'engage à faciliter par tous les moyens l'exercice de ces droits ainsi que l'exécution avec le concours de l'administration française.

Le gouvernement français invitera immédiatement toutes les autorités et tous les services administratifs français du territoire occupé à se conformer aux réglementations des autorités militaires allemandes et à collaborer avec ces dernières d'une manière correcte.

ART. 19. - Le gouvernement français est tenu de livrer sur demande tous les ressortissants allemands désignés par le gouvernement du Reich et qui se trouvent en France.

Le 22 juin, accepté par HITLER, l'armistice est signé à Rethondes, il est suivi de celui avec l'Italie, le 24 juin. La France est morcelée en zones différentes, freinant ou arrêtant la circulation entre celles-ci. HITLER accorde à la France vaincue une « zone libre », tandis que l'Empire et la flotte sont laissés aux mains d'un Etat français, placé dans une situation de dépendance vis-à-vis du vainqueur. Le traité fixe également le sort des prisonniers et le paiement des frais d'occupation à la charge du gouvernement français. Le gouvernement PÉTAIN s'installe à Vichy le 1^{er} juillet. Avec l'appui des Américains, le 3 juillet, une partie de la flotte française est détruite à **Mers-el-Kébir** par les Britanniques qui mettent en place un blocus du continent européen.



Carte du découpage de la France suite à l'armistice.
Extrait de la revue *L'Histoire*

TERRES DU NORD, TERRE DE RÉSISTANCE

03

1-L'EXODE : UNE GIGANTESQUE DÉBÂCLE SOCIALE

Les combats violents commencent le 10 mai en Belgique et dans les Pays-Bas, après 9 mois d'attente.

Des colonnes de réfugiés passent la frontière française, hébétés, terrorisés. Il faut improviser l'accueil des malades, des familles, des vieillards. Partout des scènes de pillage se déroulent dans les villes et les villages. Tout le monde pille : les réfugiés belges ou nordistes, les voisins restés sur place, les Allemands.

Des directives gouvernementales avaient prévu dès 1938 le déplacement des services publics vers d'autres départements à l'Ouest du pays. Il faut se hâter de prendre les derniers trains, ou partir en voiture, en véhicules improvisés, ou à pieds. Plutôt tout quitter, que de vivre une nouvelle invasion.



L'exode. Photos tirées de *Tragédies en Flandres* du Chanoine Détréz

2-UNE RÉGION MEURTRIE PAR LES COMBATS

Lors des combats dans la région, on compte environ 60 000 tués dans l'armée française et 46 000 dans l'armée allemande.

À cela s'ajoute les crimes de guerre à Aubigny, Lestrem, Courrières, Oignies... commis notamment par la 267^{ème} division d'infanterie de la *Wehrmacht* ou des divisions SS.

Confrontés à une résistance anglaise le 22 mai 1940, des soldats de la division SS *Totenkopf* exécutent 98 civils à Aubigny-en-Artois.
© Pascale CAZEEL



Les bombardements sur les villes ont entraîné des destructions gigantesques : maisons calcinées, routes encombrées, canaux obstrués, chemins de fer coupés, centraux téléphoniques sabotés.



Destructions rue du Vivier à
Boulogne-sur-Mer
Coll. MRB

3-L'OCCUPATION ALLEMANDE FAIT RÉSURGIR LA MÉMOIRE DE CELLE DE 1914-1918

En 14-18, les autorités d'occupation avaient pratiqué la prise d'otages, la déportation des civils, les réquisitions et le travail forcé.

Sur ce territoire rattaché en juin 1940 au commandement militaire de Bruxelles **MBB*** sur décision personnelle d'HITLER, la présence allemande est particulièrement forte. La région est violemment germanophobe : on hait les « Boches » qui contrôlent toute la vie sociale, prennent tout. Les panneaux indicateurs en allemand rappellent leur présence dans les quartiers ; officiers et même soldats sont logés chez des particuliers.

L'opposition aux Allemands est immédiate et la région a une expérience en matière de Résistance : renseignement, évasion, presse clandestine... ont déjà été expérimentés en 14-18 autour de figures comme Louise DE BETTIGNIES, Léon TRULIN...

À Roubaix un premier réseau se met en place avec « Action 40 » où militent des anciens du service de Louise DE BETTIGNIES (notamment le Caporal-chef DERUDDER).



La famille DESTOMBE exploite la ferme du Fort située dans la zone du champ d'aviation de Bondues. Après avoir accueilli des Anglais du Corps expéditionnaire, elle doit loger des soldats de la *Luftwaffe*.

Jeanne DESTOMBE s'oppose à leurs réquisitions. Arrêtée début septembre pour « outrage envers l'armée allemande et détention de tracts anglais », elle est emprisonnée à la prison de Loos. Libérée début 1941, elle rejoint le réseau *Voix du Nord*.
Coll. MRB

RÉPONDRE À L'APPEL: DEPUIS LA FRANCE

04

1-PREMIERS ENGAGEMENTS, PREMIERS APPELS

L'appel du 18 juin du Général DE GAULLE : un impact décisif.

Refusant la défaite, **Charles DE GAULLE** appelle, depuis Londres, à le rejoindre afin de poursuivre une guerre qui n'est pas terminée.

Peu connu le jour même, le message est rediffusé les jours suivants et propagé par tracts.



Article paru dans *Le Petit Provençal* le 19 juillet 1940.

Noter la faute sur le nom du général, preuve qu'il est quasi inconnu à cette date.

Coll. Fondation Charles DE GAULLE



- François PHILIPPE, de Cysoing, souhaite s'engager dès la mobilisation. Mais il est mineur et son père, brancardier en 14-18, s'y oppose. Lors de l'invasion, il évacue avec son oncle et sa plus jeune soeur vers la Bretagne.

Ayant entendu l'appel de Charles DE GAULLE, il part le 19 juin au matin sur un chalutier direction l'Angleterre. Après l'entraînement, il fait partie du premier convoi de **FFL** vers l'Afrique en septembre 1940.

Il est tué dans une embuscade après le débarquement en Provence, le 24 août 1944, à l'âge de 22 ans.

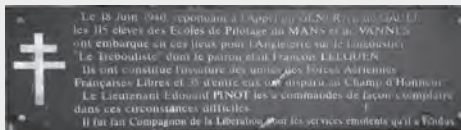
François Philippe (à gauche) sur le Steam-Ship *Westernland* lors de l'opération de Dakar en 1940. Coll. famille PATTYN-PHILIPPE

D'autres, sans entendre DE GAULLE, lancent leur propre appel. L'entrepreneur briviste **Edmond MICHELET** diffuse le soir du 17 juin des lignes de Pégyu, invitant à poursuivre la lutte.

2-« VENUS DE PARTOUT » (RENÉ CASSIN)

Une première vague de civils, seuls ou en groupe, de militaires qui ont rompu avec le principe d'obéissance, seuls ou avec leur unité, au prix de mille difficultés, quittent la France pour rejoindre DE GAULLE par des moyens de fortune.

Le 24 mai, les 133 hommes non mobilisés de l'île de Sein (de 14 à 54 ans) embarquent pour le Royaume-Uni à bord de leurs bateaux de pêche.



Monument de Douarnenez (Photo : Pascale Cazeel)

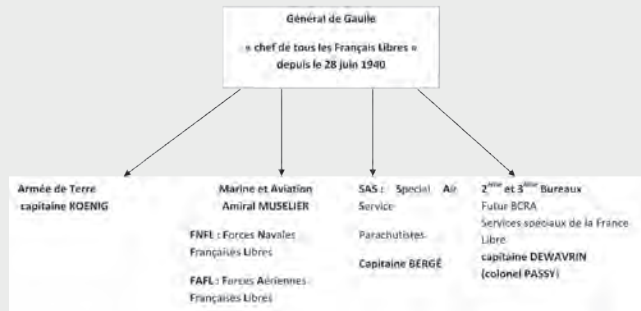
Mais les violences de l' « Opération Catapult » le 3 juillet 1940 (saisie des bâtiments présents en Angleterre, destruction de la flotte à **Mers-el-Kébir*** et mort de 1 380 marins français) limitent le ralliement de la marine.



Raymond FASSIN né en 1914 à Gennevilliers, est instituteur en Bretagne.

Alors qu'il vient d'être nommé lieutenant d'aviation à la base aérienne de Tours, il rejoint St-Jean-de-Luz dès le 17 juin à l'annonce de l'armistice. De là, il embarque le 21 juin 1940 sur le bateau polonais « Jean-Sobieski », à destination de l'Angleterre. Il entre aux Forces aériennes de la France Libre dès le 23 juin. Il rejoint ensuite le **BCRA***. Placé sous les ordres de Jean MOULIN, il est, après l'arrestation de ce dernier, nommé en septembre 1943 Délégué militaire régional du général DE GAULLE - DMR «A» en zone Nord (Lille). C'est là qu'il est dénoncé en avril 1944 et déporté par le train de Loos le 1^{er} septembre 1944. Il meurt en déportation en février 1945. Photo prise à Lille en 1943. Coll. Privée famille FASSIN

3-LES FFL (FORCES FRANÇAISES LIBRES) : DES DÉBUTS MODESTES



À la mi-juillet, on ne compte que 1 500 FFL, majoritairement des jeunes et peu de militaires de haut rang.

Le 7 août, le Gouvernement britannique, s'engage à la « restauration intégrale de l'indépendance et de la grandeur de la France », par l'**accord des « Chequers* »**.

RÉPONDRE À L'APPEL: DEPUIS L'EMPIRE

05

1-DES INITIATIVES ISOLÉES ET DIVERSES

Le 24 juin, le sous-marin Narval, sous les ordres du commandant DROGOU quitte la Tunisie pour Malte. Après trois opérations en Méditerranée, il est coulé par les Italiens en décembre.

Le 27 juin, 2 unités d'infanterie coloniale rejoignent les Britanniques en Palestine et forment le 1^{er} BIM (Bataillon d'Infanterie de Marine) auquel s'agrègent des soldats isolés et l'escadron Jourdièr de Spahis Marocains. C'est la première unité ralliée à DE GAULLE qui reprend le combat contre l'Axe dès septembre.

« [...] J'ai été élevé dans le culte de la Patrie [...] Je ne puis concevoir l'asservissement actuel de la France... » écrit le

lieutenant de vaisseau **Honoré d'ESTIENNE D'ORVES**.

Il quitte son bâtiment le 9 juillet et rejoint DE GAULLE à Londres. Chef du 2^{ème} bureau des FNFL (Forces Navales Françaises Libres), il débarque en

Bretagne fin décembre et organise un des premiers réseaux de renseignements (Nemrod).

Spahis marocains dans le désert. D.R.



2-LE RALLIEMENT DE L'AFRIQUE-EQUATORIALE FRANÇAISE...

Félix ÉBOUÉ, gouverneur du Tchad, choisit la France Libre dès le 3 juillet. Cet ardent patriote prépare secrètement le ralliement du Tchad déclaré le 26 août, entraînant celui de l'Oubangui-Chari (actuelle Centrafrique) le 27.

Avec l'aide de LECLERC et de DE BOISLAMBERT, le Cameroun est rallié le 28, tandis que LARMINAT gagne le Congo-Brazzaville le 29. Le Gabon est rattaché après des combats en novembre.

Le travail d'ÉBOUÉ donne à DE GAULLE la légitimité nécessaire pour se poser en véritable chef d'un gouvernement alternatif.



Le 27 octobre, il proclame la création du « **Conseil de défense de l'Empire** », instance de gouvernement de la France Libre jusqu'en septembre 1941.

Le Régiment de Tirailleurs Sénégalais du Tchad (RTST) rallie en bloc la France Libre en même temps que le Tchad. En juillet 1943, le RTST devient le régiment de marche du Tchad (RMT) qui compose l'infanterie de la 2^{ème} Division Blindée (2^{ème} DB) du général LECLERC.

Carte postale
« Arrivée de
DE GAULLE à
Brazzaville le 24
octobre 1940 »,
Coll. MRB



« BRAZZAVILLE (A.S.F.) Arrivée du Général de GAULLE avec la capitale de la FRANCE LIBRE - 24 Octobre 1940 »

Les FFL et les Anglais se heurtent néanmoins à des échecs.

Le 23 septembre, les Forces Navales Françaises Libres, avec des vaisseaux comme le Président Houduce et des navires de guerre anglais, demandent le ralliement de l'Afrique-Occidentale française. Le gouverneur général BOISSON, représentant de Vichy, refuse.

Pendant deux jours, pour la première fois, des Français se battent contre des Français. L'opération de Dakar est un terrible revers pour les FFL.



Photo © Musée de l'Ordre de la Libération/DR

3-... ET CELUI DE LA NOUVELLE-CALÉDONIE

Grâce aux comités patriotiques et malgré une opposition vichyste, l'envoyé du général DE GAULLE, **Henri SAUTOT**, qui a déjà obtenu le ralliement des Nouvelles-Hébrides et de la Polynésie, obtient celui de la Nouvelle-Calédonie. Coll. Ordre de la Libération



« Veuillez exprimer à la population calédonienne mes félicitations les plus chaleureuses pour la fermeté et l'enthousiasme avec lesquels elle a manifesté son désir de redresser l'honneur et de continuer la lutte jusqu'à la victoire [...]. Le ralliement de la Nouvelle-Calédonie [...] permet désormais à la France Libre de tenir haut sa place dans le Pacifique.[...] ».

Extrait du télégramme du Général DE GAULLE à Henri SAUTOT, le 20 septembre 1940

Grâce au ralliement d'une partie de l'Empire, les FFL comptent 35 000 hommes fin 1940.

Défilé des broussards mobilisés pour l'arrivée d'Henri SAUTOT à Nouméa le 19 septembre 1940. D.R.



RÉSISTANCE DES CORPS CONSTITUÉS ET INTERMÉDIAIRES

06

1-80 PARLEMENTAIRES DISENT NON A PÉTAÏN

Le 21 juin 1940 le Massilia quitte le port du Verdon avec à son bord 27 parlementaires (dont 7 sont anciens ministres du Front Populaire) qui veulent se soustraire à l'arrivée imminente des Allemands et poursuivre le combat à partir de l'empire colonial. Les efforts de Pierre Laval font avorter le départ des Présidents de la République et des deux chambres faisant passer les 27 pour des fuyards.

Le 10 juillet, le Sénat et la Chambre des députés sont réunis à Vichy pour accorder au gouvernement Pétain les pleins pouvoirs constitutionnels ouvrant la porte à sa dictature personnelle.

Seuls 80 parlementaires (sur 649) en majorité de gauche dont Léon BLUM et Vincent AURIOL refusent de voter les pleins pouvoirs. Les 27 du Massilia dont Edouard DALADIER, Pierre MENDÈS FRANCE, Jean ZAY et Georges MANDEL n'ont pas pu prendre part au vote car arrêtés à Casablanca, ils sont renvoyés en métropole seulement le 18 juillet. Le régime de Vichy lance contre eux des poursuites pour désertion....

2-LES PRÉFETS FACE A L'ENNEMI ET A VICHY

Jean MOULIN

Nommé Préfet d'Eure-et-Loir le 21 février 1939, refusant d'exécuter l'ordre de repli du Gouvernement en juin 40, il reste à Chartres pour assurer la continuité de l'État dans une ville submergée par les réfugiés.

Pour ne pas céder aux pressions allemandes lui ordonnant de signer une déclaration accusant à tort les soldats africains de l'armée française du meurtre de civils, il tente de se suicider dans la nuit du 17 au 18 juin.

Démis de son poste par Vichy à compter du 16 novembre 1940, il se réfugie en zone sud et entre en résistance.

Le Feldkommandant VON GÜTLINGEN demande à Jean MOULIN de poser avec lui fin juin 1940 dans les jardins de la préfecture de Chartres. Il salue le préfet d'Eure-et-Loir : « Je vous ai estimé comme Français, vous m'avez estimé comme officier allemand, chacun de nous devait servir sa patrie ». Collection particulière Escoffier. Musée de la Libération de Paris.



Emile BOLLAERT

Natif de Dunkerque, il est nommé en 1934 Préfet du Rhône. Resté à son poste, il organise l'évacuation des jeunes et fait déclarer Lyon « ville ouverte » pour éviter la destruction prévue par l'armée française des 31 ponts. Les Allemands le prennent en otage avant d'évacuer la ville le 6 juillet 1940. Le 25 septembre 1940, BOLLAERT est relevé de ses fonctions pour avoir refusé de prêter serment à PÉTAIN.

Le régime de Vichy écarte plus de la moitié du corps préfectoral. 35 préfets et sous-préfets furent immédiatement « juilletisés » (mise en congé immédiate des « fonctionnaires peu sûrs »).



HERRIOT et les six otages (dont BOLLAERT à droite d'HERRIOT) saluent le retour du drapeau français sur la préfecture le 7 juillet 1940. L'emblème sauvé par un gardien de la paix avait été remplacé le 19 juin par la croix gammée.

Photo *Le Progrès de Lyon* du 8 juillet 1940

3-LE SYNDICALISTE CHRISTIAN PINEAU

À la CGT*, Christian PINEAU appartient à la tendance anticommuniste animée par René BELIN qui accepte le Ministère du Travail du régime de Vichy. PINEAU qui refuse l'armistice rompt avec lui et rédige, en novembre 1940 le Manifeste du syndicalisme français en réaction à la dissolution des organisations syndicales par Vichy le 9 novembre 1940. À son domicile parisien, il crée le Comité d'études économiques et syndicales, regroupant des militants de la CGT et de la CFTC* clandestines, embryon de ce qui allait devenir le mouvement de résistance *Liberation-Nord*.



« FAIRE QUELQUE CHOSE » : LES ACTES SPONTANÉS

07

« CHACUN A SON HISTOIRE PERSONNELLE ET TOUS ONT RESSENTI LA COLÈRE ET LE BESOIN DE FAIRE QUELQUE CHOSE », RAYMOND AUBRAC

JACQUES DESBONNET

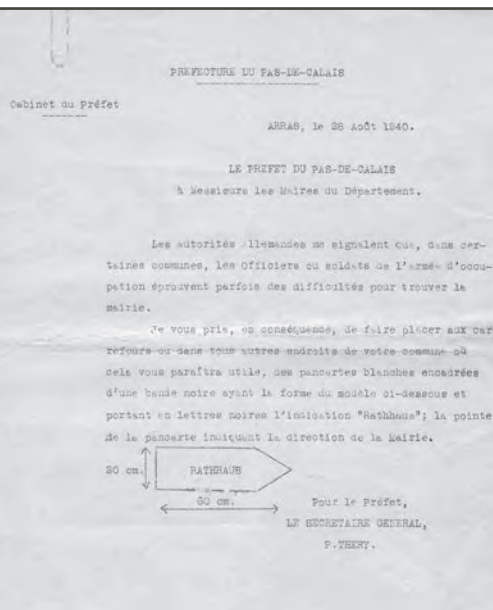
Jacques a 17 ans quand commence l'exode. Sa famille fuit vers le Ternois, c'est le « sauve qui peut » : les évacués croisent des troupes qui montent vers le front, des enfants pleurent, la chaleur est torride.

Direction Frévent. Ils rencontrent la baronne DE HAUTECLOCQUE à Buneville. La cousine du futur général LECLERC les héberge contre des travaux sur la propriété. C'est là que Jacques DESBONNET entend l'appel du 18 juin 1940 qui marque son engagement.



Jacques Desbonnet, avril 1945. Coll. MRB

18



Le 20 juin, de retour à Douai, la maison a été pillée, les réunions sont interdites, plus de cinémas, de bals, couvre-feu entre 20h et 6h, interdiction de posséder un poste radio, un téléphone... Jacques doit oublier ses projets d'études à Rochefort. Il est en colère comme beaucoup. Il va l'exprimer dans sa « résistance de Scout » : en inversant les panneaux indicateurs installés par les Allemands dans Douai, en coupant les câbles téléphoniques, en vidant de l'acide dans les pneus des véhicules légers, en y enfonçant des clous fournis par les ouvriers de la société Arbel.

Lettre de la préfecture du Pas-de-Calais concernant la mise en place de panneaux directionnels dans les communes. Coll. MRB

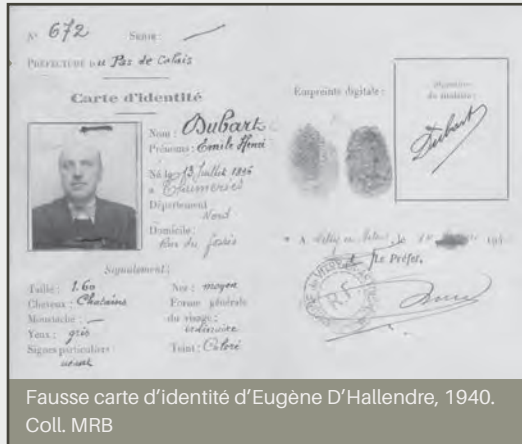


Photo du général DE GAULLE à Londres reproduite par Auguste FAIDHERBE, photographe place Thiers à Douai, en juillet 1940. Fin octobre, Jacques et ses amis la distribuent dans Douai et ses environs. Il faut faire connaître le visage de l'appel du 18 juin. Puis le 11 novembre, ils décident de faire porter des fleurs sur l'immense statue de la Pleureuse dans le carré militaire du cimetière de Douai. C'est le début de la Résistance active pour Jacques. Archives personnelles de Jacques DESBONNET

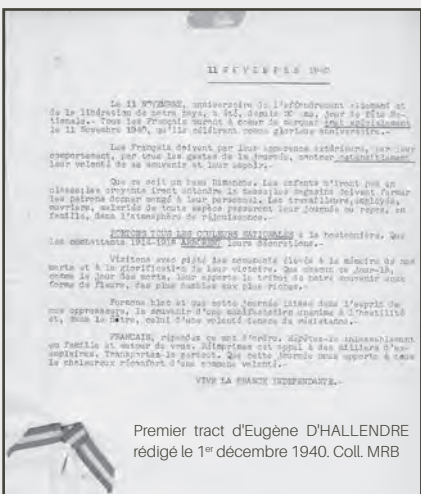
EUGÈNE D'HALLENDRE

Eugène a 42 ans en 1940. Il travaille aux chemins de fer du Nord comme contrôleur technique. Il est élu au conseil municipal de La Madeleine. Après la débâcle il prend en charge le ravitaillement de sa ville, rejette l'Armistice et refuse pendant quelques mois de reprendre son poste et de travailler pour l'occupant.

Sa qualité de cheminot l'amène à circuler facilement entre son domicile et Arras. Ses positions idéologiques sont alimentées par les différents journaux qu'il ramasse dans les trains. Il écoute la BBC, n'ayant rendu à sa mairie qu'un vieux poste radio. L'entrevue de **Montoire** l'incite à passer à l'action : il rédige son premier tract le 1^{er} décembre 1940.



Fausse carte d'identité d'Eugène D'Hallendre, 1940. Coll. MRB



Premier tract d'Eugène D'HALLENDRE rédigé le 1^{er} décembre 1940. Coll. MRB



Des femmes réagissent : **Madeleine SINTIVE** distribue des craies à ses élèves pour qu'elles dessinent des V de la victoire (cf focus 2) sur les camions allemands à Oignies.



Des communistes réduits à la clandestinité, ne peuvent admettre la situation non plus : lundi 1^{er} juillet 1940, le maire de Fenain, pétainiste, découvre, en haut d'un pylône de la fosse Agache, un drapeau rouge, frappé du marteau et de la faucille sur lequel est inscrit « courage et confiance, nous vaincrons ». L'auteur de cet acte : **Eusebio FERRARI**, 21 ans, antifasciste

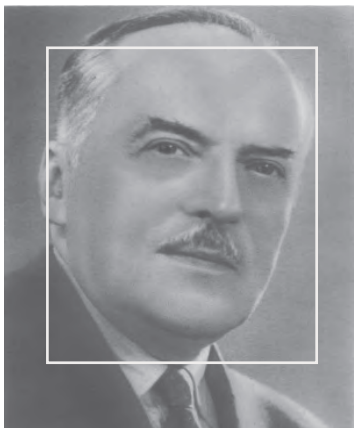
RÉSISTER AVEC OU SANS DE GAULLE ?

08

DES PATRIOTES VENUS DE L'ULTRA-DROITE REFUSANT LA DÉFAITE ET L'ARMISTICE SE RALLIENT DÈS 1940 À LA FRANCE LIBRE. D'AUTRES, ATTACHÉS À PÉTAIN, SYMPATHISANTS DE SA « RÉVOLUTION NATIONALE » ET PENSANT QUE L'ON PEUT RÉSISTER AU SEIN DES STRUCTURES DE VICHY PEUVENT ÊTRE QUALIFIÉS DE VICHYSTO-RÉSISTANTS.

GEORGES LOUSTAUNAU- LACAU (1894-1955)

Officier Saint-Cyrien, il rejoint Vichy. Nommé en septembre 1940 délégué général de la Légion française des combattants. Souhaitant comme le Colonel Georges GROUSSARD créer une armée clandestine de « Vichyssois anti-nazis », il y recrute des agents qui établissent des liaisons avec les services secrets anglais fondant ainsi le réseau *Navarre* qui, devenu le réseau *Alliance*, sera dirigé par Marie-Madeleine FOURCADE. Agissant dans un sens tout à la fois anti-allemand, anti-communiste et anti-gaulliste, il recrute d'abord au sein de la droite nationaliste et de l'armée. LOUSTAUNAU-LACAU est démis de ses fonctions au sein de la Légion à la mi-novembre 1940 puis arrêté et déporté en juillet 1943. Il témoignera au procès de Philippe PÉTAIN.



G. LOUSTAUNAU-LACAU
Coll. Médiathèque des Gaves

ALFRED TOUNY (1886-1944)

Officier, il quitte l'Armée en 1920. Membre des Croix-de-Feu, refusant la défaite de 1940, il rencontre Jacques ARTHUYS avec lequel il fonde l'OCM (Organisation Civile et Militaire) dont il dirige la branche renseignements en liaison avec le BCRA (Bureau Central de Renseignements et d'Action).

Son fils Roger TOUNY s'engage à 18 ans dans les Forces françaises libres à Londres dès le 1^{er} juillet 1940. Alfred TOUNY siège au CNR. Arrêté par les Allemands, il est fusillé à la citadelle d'Arras en avril 1944.



Alfred TOUNY
Coll. Musée de la Résistance Nationale

LE COLONEL GEORGES GROUSSARD (1891-1980)

Saint-Cyrien, il est chef d'état-major de la région de Paris en juin 1940 et à ce titre négocie l'entrée des troupes allemandes dans la capitale. Nommé par Vichy « inspecteur général des services de la sûreté nationale », il met sur pied les Centres d'Information et d'Etudes (CIE) et les Groupes de Protection (GP). Les CIE à l'action très anti-communiste forment un embryon d'armée secrète en liaison avec le Colonel Louis BARIL du 2^{ème} bureau. Avec ses GP chargés de la protection de PÉTAIN, il est l'un des artisans de l'arrestation de Pierre LAVAL le 13 décembre 1940. Les Allemands exigèrent en réaction leur dissolution. GROUSSARD est arrêté en juillet 1941 à son retour de Londres où il était parti convaincre Winston CHURCHILL de signer des accords secrets avec Vichy. Libéré, il passe en Suisse où il réactive des réseaux de renseignements militaires baptisés « Réseaux Gilbert » qu'il fait travailler pour les Britanniques.

LE GÉNÉRAL D'AVIATION GABRIEL COCHET (1888 - 1973)

Combattant de la Grande Guerre, il vénère PÉTAIN et soutient la Révolution nationale tout en condamnant la collaboration et en prônant la revanche. Le 6 septembre, il signe de son nom le premier d'une longue série de tracts et de lettres appelés les « feuilles jaunes ». La formule « veiller, résister, s'unir » fait mouche chez ceux qui accèdent à l'information. Poussé dans l'opposition par un régime de Vichy qui se radicalise, il fait l'objet d'un internement administratif à Vals-les Bains avant de s'évader et de se rallier à DE GAULLE. Son glissement précède la grande vague consécutive au débarquement d'Afrique du Nord en novembre 1942 qui débouche sur « le giraudisme » : une résistance purement militaire qui n'aurait pas à rompre avec Vichy et sa politique.



Photo S.C.A. Coll. Ministère de Guerre -
Direction des services de Presse

LA PRESSE CLANDESTINE EN 1940

09

1-DANS LE NORD

Dans une région qui a connu une première expérience d'occupation, les pionniers de la presse clandestine suivent les traces des résistants de la Première Guerre mondiale.

Jean LEBAS

Né le 24 octobre 1878 à Roubaix, il devient maire de cette ville en 1912. Durant l'occupation allemande en 1915, il refuse de livrer aux Allemands la liste des jeunes Roubaisiens de 18 ans qui doivent être envoyés au travail forcé en Allemagne. Il est arrêté et interné dans la forteresse de Radstadt jusqu'en 1916. Maire de Roubaix de 1912 à 1940, ministre des PTT puis du Travail dans le gouvernement de Léon BLUM, fort de son expérience de la clandestinité pendant la Première Guerre mondiale, il dirige la résistance socialiste dans le Nord jusqu'à son arrestation par la Gestapo le 21 mai 1941 et meurt au camp de Sonnenburg en mars 1944.

L'homme libre, bulletin clandestin d'information ouvrière paraît à Roubaix en octobre 1940 à l'initiative de Jean-Baptiste LEBAS, maire destitué, et d'Augustin LAURENT, futur maire de Lille. Coll. MRB

Jacques-Yves MULLIEZ

Né le 25 novembre 1917, il est chef de section d'une brigade de haute montagne expédiée en Norvège en janvier 1940. Il participe ensuite aux combats de la campagne de France avec le 13^{ème} BCA (bataillon de chasseurs alpins). À partir de 1942, la Gestapo remonte la filière de MULLIEZ qui doit se réfugier en zone libre. En 1944, il rejoint les maquis de Haute-Savoie et son unité participera aux combats de la libération en liaison avec la première armée française. Chevalier de la Légion d'honneur, il est décédé le 2 novembre 2015.



Coll. MRB

MULLIEZ publie dès octobre 1940 un journal clandestin, *Les Petites Ailes*, dont le titre renvoie à l'*Oiseau de France* créé à Roubaix en 1915. La distribution est assurée par son réseau dans les milieux scouts et industriels. Les 13 numéros appellent à la Résistance tout en soutenant le maréchal PÉTAIN, ce qui explique que par la suite, de nombreux distributeurs s'en éloignent. coll. MRB



2-D'AUTRES JOURNAUX PARTOUT EN FRANCE

Au début, les textes sont écrits à la main ou dactylographiés. Ils se terminent alors souvent par la mention « à copier et à faire circuler ».

Des chaînes se forment pour recopier ces premières feuilles ou les discours de la radio de Londres (cf focus 2).

Des exemplaires sont également ronéotypés ou réalisés à l'aide d'une imprimerie jouet pour les enfants.

Dès octobre 1940, en zone nord, Raymond DEISS, imprimeur et éditeur de musique parisien, rédige et tire sur sa presse *Pantagruel*, feuille d'informations, l'un des premiers journaux clandestins français imprimé. Seize numéros verront le jour avant que DEISS soit arrêté en octobre 1941; il sera décapité, le 24 août 1943, à Cologne.

Partout, de nouvelles feuilles apparaissent, comme *L'Alsace* à Strasbourg, *Liberté* à Marseille, *Libération (Nord)* et *Résistance* à Paris.

Interdit par le gouvernement français depuis août 1939, le journal *L'Humanité* paraît donc clandestinement. Le journal attaque « la guerre impérialiste ». En mai, des responsables tentent d'obtenir des Allemands l'autorisation de reparaitre, en vain.

Progressivement, la ligne éditoriale durcit le ton envers l'occupant.



Numéro spécial de
décembre 1940.
Coll. MRB



3- LA RÉALISATION DES JOURNAUX

La réalisation des journaux se révèle un véritable défi. Depuis le 17 octobre 1940, en effet, une ordonnance du préfet de police de Paris « interdit aux fabricants, marchands, grossistes, de vendre sans autorisations délivrées par les commissaires de police, les appareils duplicateurs et les papiers susceptibles d'être employés à la confection de circulaires ou de tracts ronéotypés ». Il faut se procurer le matériel en dehors des circuits légaux : marché noir (mais les prix sont prohibitifs), vol de matériel de l'administration, commandes sous couvert de fausses sociétés, détournements auprès de l'Office de répartition de Vichy, complicité de membres de la corporation du livre (ouvriers, éditeurs, imprimeurs...) qui prélèvent sur leurs stocks une quantité qu'ils donnent aux journalistes de l'ombre, voire parachutages de Londres.

Les différentes éditions de cette presse se créent généralement chez les particuliers, dans des caves ou des greniers, à l'abri des regards.

Plus de 1 000 titres sont parus durant l'occupation. Si certains traversent toute la période, nombreux sont ceux, surtout parmi les premiers mis en circulation, qui ne durent que le temps de quelques numéros. Les titres sont significatifs quant à la volonté et à l'engagement qui animent les fondateurs de ces journaux ; à côté de nombreux France, se retrouvent souvent les termes Combat, Libération, Liberté ou l'adjectif « libre », ou encore Résistance, Réveil, Espoir, Avenir, Demain...

L'AIDE À L'ÉVASION ET LES PREMIÈRES FILIÈRES

10

COMME EN 1914-1915, LE NORD DE LA FRANCE, TERRE DE COMBATS, VOIT TRÈS VITE SE METTRE EN PLACE DES INITIATIVES DE SOLIDARITÉ AVEC LES SOLDATS EN DÉROUTE.

POUR CES POPULATIONS OCCUPÉES, L'AIDE À L'ÉVASION CONSTITUE SANS DOUTE LA FORME LA PLUS PATENTE D'ENGAGEMENT DANS LE CONFLIT AUX CÔTÉS DES ALLIÉS.

FRANÇOIS DUPREZ À LA MADELEINE

Employé au bureau des réquisitions de la mairie de La Madeleine, François DUPREZ est chargé de ravitailler les soldats du corps expéditionnaire anglais. Durant l'occupation, il exploite les avantages de ce poste, officiellement mis au service des Allemands, pour continuer à aider les alliés cachés dans la région. Il en héberge chez lui, et leur fournit des faux papiers. Par la suite, il vient

en aide aux nombreux aviateurs tombés du ciel nordiste. C'est ainsi que son nom parvient à Marseille, aux oreilles de Ian GARROW du réseau *Pat O'Leary*, auquel son groupe se rattache.

HENRIETTE HANOTTE DITE MONIQUE À RUMES

Les parents d'Henriette sont chargés de la douane de Rumes (B)/ Bachy (F), et tiennent un petit hôtel dans lequel les soldats anglais aiment à venir déguster des moules-frites le soir. Le 23 mai 1940, en pleine déroute, c'est tout naturellement que deux soldats se tournent vers leurs anciens hôtes pour échapper au camp de prisonniers de guerre.

Henriette se porte volontaire pour les mener jusqu'à la poche de Lille d'où ils pourraient être évacués.



Ci-dessus,
François DUPREZ

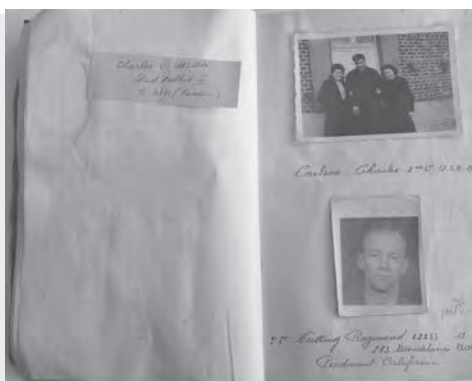
Ci-contre, Rudolf PTACEK, aviateur tchèque hébergé chez les DUPREZ en août 1941, avec les filles de François.
Coll. particulière DUPREZ



Henriette à vélo.
Coll. Hanotte

Contactée par un agent britannique, elle entre à partir de 1942 au service du réseau belge *Comète*, pour lequel elle prend en charge plus de 100 aviateurs.

Après un bref séjour chez les HANOTTE à Rumes, pendant lequel ils reçoivent une fausse identité et des instructions pour leur voyage, Henriette convoie ceux-ci en train vers Paris, voire parfois Bilbao (Esp.). Après-guerre, elle rassemble les photos de 95 d'entre eux, ainsi que d'autres souvenirs, dans un cahier d'écolier. Cahier coll. Hanotte



LOUISE ET FORTUNÉ DELESTREZ À BETHUNE

Béthune, située dans la zone militaire à évacuer, fait l'objet d'un recensement des familles juives dès décembre 1940.

Le 16 décembre, ces familles sont envoyées au camp d'internement de Troyes (Aube) (avant un envoi « vers l'est »).

Informés par un officier français, les membres de la famille DAVIDOWICZ, qui habitent près de la mairie, se tiennent prêts. Fanny et Simon, les cadets, sont cachés pendant 6 semaines par les DELESTREZ, concierges de la mairie, dans leur appartement de fonction au 4^{ème} étage.



Fortuné DELESTREZ (au centre)
devant l'hôtel de ville de Béthune.
Coll. famille DAVIDOWICZ



Après le passage de la famille en zone Sud, Fanny et Simon sont envoyés dans une famille de LATAPPY (Pyr. atl.), les CADIER, chez qui ils restent de la fin 1942 à 1944.
Coll. Fanny DAVIDOWICZ

FOCUS

ILS S'ENGAGENT EN 1940 : HOMMAGE AUX FUSILLES DU FORT DE BONDUES



Henri BERAET
45 ans en 1940
Électricien et opérateur
radio dans le cinéma



Marcel FOLLET
27 ans en 1940
Employé de mairie au
Bureau de Bienfaisance
de Calais



Pierre PUIS
37 ans en 1940
Employé de mairie au
Bureau de Bienfaisance
de Calais



Edward Sydney BOWN
42 ans en 1940
Négociant en produits
fermiers

Dès juin 1940, la famille **BERAET** héberge des aviateurs alliés. **Marcel FOLLET** et **Pierre PUIS**, maîtrisant la langue anglaise, aident les aviateurs anglais à s'évader, avec la complicité de leur chef du Bureau de Bienfaisance, Monsieur BOLLENGIET qui leur fournit les cachets nécessaires à la fabrication de faux papiers. Monsieur BOLLENGIET ravitaille en fait un autre groupe d'aide à l'évasion, celui de Gaston BERTHE. **Edward BOWN** fait évader les Tommies, qu'il conduit à bicyclette vers Lille ou le bassin minier. Ils font partie du réseau d'évasion *Alibi-Jean de Vienne* (et *Pat O'Leary* pour Pierre PUIS et Edward BOWN).



Louis HERBEAUX
44 ans en 1940
Agent de maîtrise aux
hospices de Dunkerque



René BONPAIN
32 ans en 1940
nommé à la paroisse
Notre-Dame à Rosendaël



Georges CHARLES
38 ans en 1940
Électricien et propriétaire
d'un magasin de vente et
d'entretien de radios TSF à
Boulogne-sur-Mer

Ouvertement hostile aux Allemands, l'**Abbé BONPAIN** défile avec les jeunes du patronage en scandant des chants du folklore dunkerquois ou des airs patriotiques (« Viens mon p'tit Fridolin » ou « Ah c'qu'ils ont l'air bête ceux-là ») et en brandissant des fanions portant le nom de DU GUESCLIN ou Jeanne d'ARC. La fille de **Louis HERBEAUX**, Andrée, recopie l'appel du 18 juin qu'elle distribue ensuite aux voisins. **Georges CHARLES** est déjà formé au travail d'opérateur radio par Monsieur PERROT, officier de renseignement ayant travaillé pour les britanniques. Chacun travaille pour le renseignement : **René BONPAIN** organise une poste clandestine entre la zone interdite et l'extérieur grâce à une malle à double fond, la « paulinette » (du nom de son complice, son frère Paul). Dès 1941, ils rejoignent le groupe *Alliance*.





Emile BEAUCOURT
49 ans en 1940
Industriel



Louis DHÉNIN
38 ans en 1940
Médecin



Marc SARLANDIE
44 ans en 1940
Instituteur



Eugène D'HALLENDRE
42 ans en 1940
Cheminot



Adolphe TORGUE
26 ans en 1940
Employé de bureau

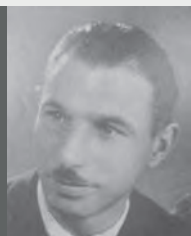


Paul ROYAUX
32 ans en 1940
Garçon coiffeur

Dès 1940, **Emile BEAUCOURT** crée et entraîne des groupes paramilitaires et aide des aviateurs. Il apporte son aide dans le transport d'armes et lors des parachutages. Il pratique également le renseignement.

Louis DHÉNIN se procure dans les fermes du ravitaillement pour les parachutistes. Il permet également l'évasion de prisonniers et fait de la propagande verbale. À partir de 1941, il permet le recrutement de résistants. Dès 1940, **Marc SARLANDIE** rentre en clandestinité et commence à recruter des hommes, ainsi qu'à rechercher des terrains de parachutage. Grâce à ses effectifs, il fournit de nombreux renseignements, et trace des plans de terrains. **Eugène D'HALLENDRE** refuse l'armistice et s'oppose à toute collaboration. Dans un premier temps, il refuse de travailler pour l'occupant puis il met au service de la Résistance sa profession, ses compétences et ses relations. Par sa profession, il parcourt toute la région et en profite pour distribuer ses tracts anti-allemands et anti vichystes : 24 tracts

paraissent du 1^{er} décembre 1940 au 4 septembre 1941 et sont diffusés dans les trains et les gares. Il poursuit des activités de renseignement dès le début de l'occupation, sans savoir que ses informations aboutissent chez Jules NOUTOUR, co-fondateur du journal *La Voix du Nord*, qui les transmet au réseau *Gloria SMH*. Il recherche également des terrains d'atterrissage et fabrique des faux papiers. Il obtient des stocks de papier des Établissements Béghin, et après les avoir entreposés chez lui, les livre au réseau *Voix du Nord*. Il distribue les journaux clandestins : d'abord *Les Petites Ailes* puis *La Voix de la Nation*, *Défense de la France* et *La Voix du Nord*, avec, **Adolphe TORGUE** à la tête du groupement de Résistance de la ville de Marcq-en-Barœul. Dès 1940, **Paul ROYAUX** stocke des armes de guerre dans les Ardennes. Il fonde son premier groupe en décembre 1940. Avec l'appui d'André POINT, il aide des prisonniers français à s'évader de la caserne Dubois-Crancé en janvier 1941. À partir de 1942, ils rallient le réseau OCM.



Marcel BOUDERIEZ
41 ans en 1940
Dessinateur

Durant la Première Guerre mondiale, **Marcel BOUDERIEZ** avait été réquisitionné pour travailler dans les Ardennes. Il garde donc un souvenir pénible de la première occupation allemande. En 1940, il est dessinateur à l'usine de Fives-Lille et secrétaire du Syndicat des techniciens et employés de la région lilloise.

Dès juin 1940, il organise des groupes de résistance qui permettent une liaison suivie entre les patriotes.

En 1942, il rejoint les Francs-Tireurs-et-Partisans-Français (FTPFF).

LE PCF FACE AUX DÉCISIONS DE L'URSS

11

1-UNE POSITION PARTICULIERE

Pour adhérer au **Komintern**, dit aussi Internationale Communiste (I.C.), les partis communistes doivent accepter 21 conditions, parmi lesquelles :

- 3. L'obligation de créer un appareil clandestin.
- 14. L'obligation de soutenir les républiques soviétiques dans leurs luttes « avec la contre-révolution » et le refus de transporter les munitions et les équipements destinés aux « ennemis des républiques soviétiques ».
- 18. L'obligation d'imprimer tous les documents officiels importants du Comité Exécutif de l'Internationale Communiste.

Il est donc normal que, lorsque l'I.C. caractérise la guerre comme impérialiste

et renvoie dos à dos les belligérants, le Parti communiste français (P.C.F.) approuve ses directives. Même s'il s'élève contre « l'hitlérisme », le P.C.F. ne peut pas condamner le pacte de non-agression du 23 août 1939 signé par l'Union soviétique et l'Allemagne. L'invasion de la Pologne et la déclaration de guerre le 3 septembre entraînent une crise interne : un tiers des députés communistes démissionnent.

Les communistes sont immédiatement tous soupçonnés de pacifisme, voire de défaitisme. Quelques sabotages réels, isolés, alimentent les rumeurs d'un sabotage généralisé de l'effort de guerre. Le P.C.F. est discrédité et marginalisé : sa presse est interdite par le décret Daladier du 26 août, et les organisations communistes sont dissoutes le 26 septembre 1939.

Certains dirigeants du P.C.F., tel THOREZ, rejoignent Moscou dès octobre 1939. En dépit de la condition n°3, le P.C.F. est déstabilisé par cette interdiction et la nécessité de se réorganiser dans la clandestinité.

Coll. Bibliothèque nationale de France, Res-G-1470 (175)



2-REJETER L'INTERDICTION PAR LA VOIE PARLEMENTAIRE

44 députés communistes déçus de leur mandat tentent de créer un nouveau groupe parlementaire, le « Groupe ouvrier et Paysan Français ». Mais, refusant de rompre publiquement avec le P.C., ils sont condamnés à de lourdes peines par le tribunal militaire de Paris en mars 1940 : 27 députés écotent de cinq ans de prison ferme, transférés au bagne de la **Maison-carrée à Alger*** (dont Henri MARTEL), 9 sont condamnés par **contumace*** (dont Arthur RAMETTE), 8 écotent de quatre ans de prison avec sursis.

Henri MARTEL, mineur du douaisis, adhère au PCF en 1921. Il est élu conseiller général en 1933, puis député en 1936. Il est déchu de son mandat, puis condamné le 3 avril 1940 à 5 ans de prison, 4 000 francs d'amende et 5 ans de privation de ses droits civiques et politiques.

Il est déporté à Alger. Il apprend la mort de ses deux fils fusillés par les Allemands pour activités de résistance : Aimable en avril 1942 et Germinal en mai 1943.



Coll. Assemblée Nationale



Coll. Archives Départementales du Pas-de-Calais

3- RECONSTITUER LE PARTI DANS LA CLANDESTINITÉ

Deux centres directionnels en lien avec Moscou sont établis dès septembre 1939 pour l'Europe de l'ouest, l'un à Paris, l'autre à Bruxelles dirigé par Eugen FRIED, le délégué de l'I.C. La vitesse avec laquelle se reconstitue le P.C.F. surprend les autorités françaises. En lien avec l'I.C., les communistes et l'appareil régional clandestin se réorganisent dès l'automne autour de leur secrétaire fédéral Auguste LECOEUR, prisonnier de guerre évadé.

LE PCF FACE AUX DÉCISIONS DE L'URSS

11



Un groupe autour de **Martha DESRUMAUX**, militante fidèle et courageuse, a la responsabilité de faire passer la frontière aux militants entre Paris et Bruxelles. Une planque est trouvée chez Janvier COURTECUISSÉ, un fermier de Templeuve : il héberge le 6 octobre 1939 Eugen FRIED, Jacques DUCLOS et Maurice TRÉAND qui va assurer la sécurité des militants jusqu'en mai 1940.

Martha DESRUMAUX tient la réunion du premier collectif formant la direction fédérale le 17 juillet 1940 à Templeuve. Sont présents Joseph HENTGÈS, Louis LALLEMAND, Henri FIÉVEZ, Emile PATINIEZ, Siméon LEROY et Gustave LECOINTE.

L'appareil clandestin est désormais bien en place à l'automne 1940, avec ses propres groupes d'action : l'Organisation spéciale (O.S.). Si l'I.C. n'incite toujours pas à la résistance active contre l'occupant, cette réorganisation servira ensuite de base aux actions d'envergure du printemps-été 1941 (grande grève des mineurs, puis sabotages et attaques).

30



Janvier COURTECUISSÉ (1875-1969) au centre (avec Jacques DUCLOS à sa droite et Arthur RAMETTE à sa gauche) modeste agriculteur, héritier d'une « culture de guerre », héberge ensuite des Résistants.

Coll. E. Maléri, 1962

4-DES MILITANTS FONT LE CHOIX D'UNE RÉSISTANCE PRÉCOCE

Dans une région frappée déjà deux fois par l'invasion et l'occupation, rien d'étonnant à ce que les appels à ne pas s'opposer aux Allemands aient parfois été ignorés par les militants « de base ». On y retrouve notamment nombre d'immigrés ayant déjà eu affaire au fascisme (italiens, républicains espagnols...). Les archives départementales du Pas-de-Calais révèlent ainsi que 4 communistes sont arrêtés après avoir coupé les lignes téléphoniques allemandes à Bruay-en-Artois le 10 octobre 1940.

Par ailleurs, de nombreux militants conçoivent la lutte contre Vichy, indépendamment des actes contre l'occupant, comme une Résistance à part entière. Cela s'explique par une conception de la Résistance et une stratégie différentes de celles du général DE GAULLE, pour lequel le relèvement du pays est d'ordre essentiellement militaire. Pour le P.C.F., le relèvement ne peut être que l'œuvre de la classe ouvrière et s'accompagner de mesures sociales.

Warnung.

Vor jedem Berühren der elektrischen Kabel und Hochspannungsleitungen und aller dazu gehoerigen Teile wird dringend gewarnt.

Abgesehen von der damit verbundenen Lebensgefahr, wird jede Beschädigung dieser Anlagen auf das strengste bestraft werden.

Etappen-Kommandantur 142.

Nr. 0065. Armes-Druckerei 2. 1940.

Interdiction de toucher aux câbles électriques et aux lignes à haute tension. Coll. MRB

DE GAULLE DÉCOUVRE LA RÉSISTANCE INTÉRIEURE

12

« MOI, GÉNÉRAL DE GAULLE, ACTUELLEMENT À LONDRES, J'INVITE LES OFFICIERS ET LES SOLDATS FRANÇAIS QUI SE TROUVENT EN TERRITOIRE BRITANNIQUE OU QUI VIENDRAIENT À S'Y TROUVER, [...], J'INVITE LES INGÉNIEURS ET LES OUVRIERS SPÉCIALISTES DES INDUSTRIES D'ARMEMENT QUI SE TROUVENT EN TERRITOIRE BRITANNIQUE OU QUI VIENDRAIENT À S'Y TROUVER, À SE METTRE EN RAPPORT AVEC MOI ». APPEL DU 18 JUIN 1940

1-POURSUIVRE LE COMBAT AVEC LES BRITANNIQUES

Comme en témoigne le premier texte de l'appel du 18 juin, le Général DE GAULLE a une conception toute militaire de ce que doit être la résistance. Il en appelle en premier lieu aux éléments ayant une compétence dans le domaine des armes, et envisage leur rôle dans le cadre d'une coopération avec les forces alliées.

Le second texte, diffusé le 22 juin, ajoute un appel « à tous les Français » à l'écouter et à le suivre. Mais dans l'esprit de ce militaire de carrière, les civils de la France occupée ne peuvent qu'être une aide limitée et ponctuelle aux alliés.

En 1940, le général ne place encore que peu d'espoir dans le rôle des journaux clandestins et des groupements de résistance spontanés...

Revue des cadets de la
France Libre à Londres.
coll. MRB

2-LES PREMIÈRES MISSIONS EN FRANCE

Placé à la tête des services secrets de la France libre en juillet, André DEWAVRIN, dit PASSY, réalise néanmoins rapidement qu'il est nécessaire de savoir précisément ce qui se passe sur le sol français, et d'y établir des relais. Après un premier émissaire des services britanniques, et une tentative peu fructueuse des Français libres en début août, deux missions françaises s'avèrent pérennes.

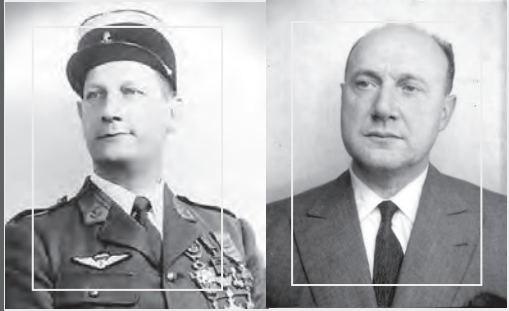


Maurice DUCLOS dit Saint-Jacques

Homme d'affaire cagoulard de Neuilly, Maurice DUCLOS combat en Norvège puis en Bretagne, d'où il n'est pas rembarqué. C'est par ses propres moyens qu'il rejoint l'Angleterre après avoir entendu l'appel. Il propose à PASSY, rencontré en Norvège, de repartir en mission pour la Normandie, où il possède une propriété. Débarqué le 4 août, il parvient à établir un premier réseau de renseignement en s'appuyant sur quelques amis, le réseau *Saint-Jacques*. En l'absence de liaison radio, il fait passer ses informations par le consul britannique en Suisse.

Gilbert RENAULT dit Rémy

Breton monarchiste et sympathisant de l'action française, il participe aux émeutes antiparlementaristes du 6 février 1934. Résistant de la première heure, il attribue les sentiments qui le font embarquer pour l'Angleterre dès le 18 juin 1940 au nationalisme et à la germanophobie issus de ses lectures maurrassiennes. PASSY l'envoie en mission pour le BCRA via l'Espagne début août. Il doit surveiller les mouvements allemands le long de l'Atlantique. Il s'appuie sur de petits groupes de résistants implantés par exemple dans le Périgord et soucieux d'établir un contact avec Londres, qu'il intègre à son groupe de « la confrérie Notre-Dame ». Dès l'automne, il parvient à établir des agences régionales sur toute la côte de la Bretagne à Bordeaux, qui lui permettent plus tard de créer avec l'OCM un véritable réseau de renseignement, « centurie ». Il récupère à l'été 1941 les agents de DUCLOS après le démantèlement du réseau Saint-Jacques, ce qui lui permet alors de s'étendre en zone occupée. Son intégration dans les milieux de la résistance intérieure lui donne une vue d'ensemble du développement de celle-ci. C'est notamment à son initiative et celle de BROSSOLETTE que Christian PINEAU et d'autres responsables rencontrent de Gaulle à Londres en mars 1942.



M. DUCLOS

G. RENAULT

3-LA BBC : LE LIEN DES ONDES

« 20h15, vite, dans la famille tout le monde se tait, tout le monde boit les paroles de la radio anglaise, de notre France libre [...] un fil invisible nous lie à vous », lettre anonyme à la BBC d'« une Française, une vraie » de Bourgen-Bresse, 2 août 1940, BBC Written Archives Caversham (WAC), French service, anonymous letters from France.

Dès septembre 1939, les programmes de la BBC sont diffusés en 12 langues étrangères, dont 4 bulletins quotidiens en Français. Après l'appel du 18 juin, les Français de Londres conservent leur accès au service européen. L'émission « Honneur et Patrie », diffusée à 20h25, est confiée à Maurice SCHUMANN, porte-parole de la France Libre et de DE GAULLE. Puis à 20h30 « les Français parlent aux Français » est diffusée sous contrôle britannique. L'équipe de cette émission, derrière Jacques DUCHESNE, se montre plus distante vis-à-vis de la ligne gaullienne. Introduite par les notes de la 5^{ème} symphonie de BEETHOVEN (Pom-pom-pompom), qui en Morse forment le V de la victoire, l'émission est très populaire. Pour les Français assoiffés de nouvelles et de liberté, les émissions de la BBC sont une bouffée d'air frais.

FOCUS

MOBILISER LES FRANÇAIS : LE RÔLE DE RADIO LONDRES

Le 25 juin 1940 à minuit et demi, cinq jours après la signature de l'armistice, GOEBBELS donne ordre aux émetteurs français clandestins de mettre fin à leurs programmes.

Article 14 de l'armistice :

« Tous les postes émetteurs de TSF se trouvant en territoire français doivent cesser sur-le-champ leurs émissions. La reprise des transmissions par TSF dans la partie non occupée sera soumise à une réglementation spéciale ».

Ceux qui écouteront en public des émissions non allemandes, ou qui colporteront des nouvelles radiodiffusées et hostiles à l'Allemagne, seront également passibles de peine de prison, de travaux forcés, ou même de la mort.

et ondes courtes. La BBC couvre l'Hexagone ainsi que toute l'Europe, la Méditerranée, les colonies françaises en Afrique et au Proche-Orient, une bonne partie des Etats-Unis, les Nouvelles-Hébrides et l'est du Canada.

■ — — — ■
■ L'émission « Ici la France » démarre le 19 juin, inaugurée par Charles CORBIN, ■ ambassadeur de France à Londres et présentée par Jean MASSON.

Ce jour-là, Yves MORVAN/Jean MARIN :

« Vous savez maintenant qu'en étant fidèles à notre rendez-vous quotidien vous vous trouverez chaque soir en France. Dans une France libre de parler clair, libre de parler haut. Dans une France qui est maîtresse de son âme, dans une France qui malgré tous les revers, malgré toutes les cruautés de l'heure présente, est maîtresse de son destin.

Mesdames, Messieurs, nous sommes une petite équipe de Français à qui la BBC a confié le soin d'apporter la vie dans notre heure française. C'est un honneur dont nous ressentons toute la gravité, toute l'importance. Nous avons l'ambition d'être dignes de la confiance qui nous est faite. Chaque soir, nous ferons tous nos efforts pour que notre caillou soit lancé bien droit.

Vous comprenez bien, n'est-ce pas ; c'est un lien, un lien de vous à nous, de nous à vous, que nous voulons créer. Un lien d'ondes qui n'a de la fragilité que l'apparence ; puisque aussi bien aucune rage, aucune violence, aucune volonté pernicieuse ne le pourrait détruire.

Nous avons décidé aujourd'hui d'être ensemble, nous les Français, ceux qui sont libres, comme ceux qui ne le sont



On compte 6,5 millions de postes TSF en France.

La diffusion des émissions de la radio de Londres s'effectue sur une fréquence en grandes ondes, ondes moyennes

pas. C'est que nous avons des choses à nous dire, tant de nouvelles à nous apprendre, tant de tristesse à nous confier, tant d'espoirs à nous crier. Et ce sera justement notre moyen à nous d'être ensemble que de nous retrouver chaque jour sur les routes mystérieuses des ondes libres ».

de l'occupant"), ainsi que les messages personnels qui tentent de rassurer les familles. S'ajoutent les slogans humoristiques (août 1940 « J'aime mieux voir les Anglais chez eux que les Allemands chez nous ») et les ritournelles (« Radio Paris ment, Radio Paris ment, Radio Paris est allemand ! », au rythme de La Cucaracha, chanson reprise par les élèves devant une maîtresse qui évoquait Radio Paris).

Une autre émission beaucoup suivie : « **Honneur et Patrie** », présentée par Maurice SCHUMANN, où le général DE GAULLE intervient 67 fois.

Les Français écrivent à Radio Londres, notamment de jeunes auditeurs qui veulent offrir leurs services à la cause de la résistance. Ces lettres seront lues dans l'émission spéciale « Le courrier de France ».

Radio Londres relaie les appels à la résistance civile :

DE GAULLE, par l'intermédiaire de Maurice SCHUMANN, demande aux Français de désertir les rues de France le 1^{er} janvier (de 14h à 15h en France non occupée, de 15h à 16h en France occupée) et rester chez eux ou dans des locaux fermés. Ce premier appel est renouvelé jusqu'au 1^{er} janvier, s'adressant aux différentes catégories de population (René CASSIN pour les anciens combattants et universitaires, le père ALBY pour les chrétiens, André LABARTHE pour les ouvriers des usines qui travaillent pour la machine de guerre allemande, Simone MATHIEU pour les femmes).

Le 31 décembre, DE GAULLE intervient dans un dernier message :

« L'heure d'espérance du 1^{er} janvier, pendant laquelle nul bon Français ne paraîtra au-dehors, voici ce qu'elle voudra dire :

Nos provinces sont à nous, nos terres sont à nous, nos hommes sont à nous. Celui qui prend nos provinces, qui mange le blé de nos



De gauche à droite : Paul BOIVIN, Jacques DUCHESNE, Geneviève BRISSOT et Jean-Paul GRANVILLE, une partie de l'équipe des « Français parlent aux Français » à la BBC. Coll. DR

Le 6 septembre 1940, l'émission prend le titre « **Les Français parlent aux Français** ». À 20h25, le micro est aux « Cinq minutes de la France libre », puis de 20h30 à 21h, Michel SAINT-DENIS alias Jacques DUCHESNE, Pierre MAILLAUD alias Pierre BOURDAN, Jean OBERLÉ, Jean MARIN, Maurice VAN MOPPÉS, BRUNIUS alias Jacques BOREL et Pierre LEFÈVRE lancent l'émission destinée à soutenir le moral des Français, s'élever contre la propagande allemande et informer les compatriotes. Le titre est suivi d'un « Aujourd'hui, 74^e jour de l'occupation allemande ». Le 22 septembre 1940, après la victoire de la bataille d'Angleterre, la formule évolue : « 90^e jour de la résistance du peuple français à l'oppression ».

Dès le début, les auditeurs apprécient ce mélange subtil d'informations et de traits d'humour (« La petite académie », émission du dimanche qui redéfinit certains mots du dictionnaire exemple : "Ration = les restes

FOCUS

MOBILISER LES FRANÇAIS : LE RÔLE DE RADIO LONDRES

terres, qui tient nos hommes prisonniers, celui-là est l'ennemi.

La France n'attend rien de l'ennemi, excepté ceci :

Qu'il s'en aille ! Qu'il s'en aille vaincu ! L'ennemi est entré chez nous par la force des armes. Un jour, la force des armes chassera l'ennemi de chez nous. Rira bien qui rira le dernier !

C'est cela que tous les Français vont signifier à l'ennemi en observant l'heure d'espérance ».

Malgré les manœuvres allemandes (facilité de rationnement), le mot d'ordre a bien été suivi. Quelques arrestations ont eu lieu, concernant des personnes qui encourageaient par des tracts ou exhortations les gens à rester chez eux. Si le succès de l'opération n'est pas net, le pouvoir de Radio Londres est évident. D'autres opérations de désobéissance civile voient le jour comme la campagne « Savez-vous planquer les sous ? », qui consiste à faire disparaître la monnaie en nickel que les Allemands réclament pour soutenir l'industrie de guerre.

Mais c'est la « campagne des V » qui va permettre de mesurer le pouvoir de la BBC sur la population occupée. La genèse de cette campagne remonte au 14 janvier 1941 : le speaker belge de la BBC, Victor de LAVELEYE, lança un mot d'ordre à ses compatriotes, leur demandant de tracer des V un peu partout dans le pays. Les V de la Victoire se répandirent aussitôt en Belgique, en Hollande, mais aussi dans le Nord de la France et en Normandie. Sur les conseils

d'Emile DELAVENAY, l'équipe française de la BBC décida alors de reprendre l'idée pour le territoire français.

Le 22 mars, dans un programme spécial en l'honneur du roi Pierre de Yougoslavie qui avait refusé de capituler devant les Allemands, l'émission fut consacrée aux V. Le succès fut immédiat.

En outre, le V en morse se compose de trois brèves et d'une longue, ce qui correspond aux premières mesures de la Cinquième Symphonie de Beethoven et constituera l'amorce des émissions du programme français de la BBC.

Le V devient une arme d'intimidation contre l'occupant. À Lille, pour la seule journée du 28 mars, on compte 5 500 V, 300 croix de Lorraine, 14 « Vive de Gaulle ! » quatre « À bas les Boches ! » et un « Vive Churchill ! ».

La répression ne se fait pas attendre : dans la région interdite du Nord, le couvre-feu est avancé d'une heure et les



AMRDC

«V» de la victoire et croix de Lorraine en journaux découpés trouvés à Bourges le 15 août 1941. Coll. AD18 1W70



propriétaires des immeubles barbouillés sont punis; à Chéreng, le commandant d'une unité allemande de passage dans la région infligea à la population une amende de 5 000 francs, saisit les postes de TSF et exigea la livraison de cinq bicyclettes pour son unité.

« Les voix de la BBC ont apporté aux Français l'espoir dans les heures les plus sombres. Elles leur ont révélé ce qu'une propagande de mensonge leur cachait. Elles leur ont sans cesse rappelé les exigences du devoir et de l'honneur. Elles ont contribué à piloter l'action résistante », commente l'historien de la France libre et ancien résistant Jean-Louis CRÉMIEUX-BRILHAC



Plaque commémorative de "Radio Londres", cimetière de Asnelles, Calvados, France © DR



VICHY RÉVÈLE SON VISAGE

13

« IL N'Y A PAS DE NEUTRALITÉ POSSIBLE ENTRE LE VRAI ET LE FAUX, ENTRE LA SANTÉ ET LA MALADIE, ENTRE L'ORDRE ET LE DÉSORDRE, ENTRE LA FRANCE ET L'ANTI-FRANCE », PÉTAÏN LE 15 AOÛT 1940

1-LES COMPROMISSIONS DE L'ARMISTICE

Dans la zone rattachée à Bruxelles, le régime de Vichy apparaît comme celui qui a accepté de sacrifier la région au moment de l'armistice. Les ressources économiques deviennent vite un enjeu vital dans le ravitaillement de l'économie de guerre du *Reich* et la déportation du travail commence ici bien avant le STO. Pétain est perçu comme celui qui ménage l'occupant. De nombreux Français soutiennent de façon personnelle les Anglais. Les émissions de la BBC cherchent alors à rassembler en évitant de critiquer Pétain et l'audience est en hausse constante.

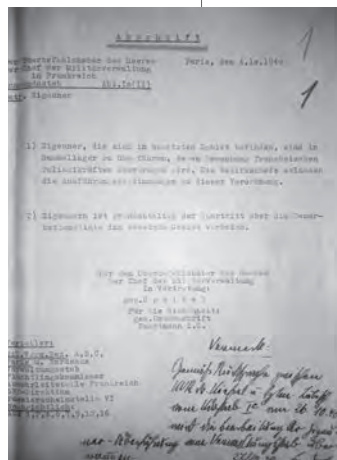
2-LES ENNEMIS INTÉRIEURS DÉSIGNÉS

La loi du 18 novembre 1939 avait permis l'internement « de tout individu, français ou étranger, considéré comme dangereux pour la défense nationale ou la sécurité publique ». Après juillet 1940, le gouvernement de Vichy trouve dans l'internement administratif un instrument pour la mise en œuvre de la logique d'exclusion qui est au cœur de son projet idéologique et politique.

On trouve d'abord dans ces camps, des Allemands vivant en France depuis de nombreuses années, parfois mariés à des Françaises, des antinazis et des prisonniers de guerre, des communistes, des républicains espagnols, des Tsiganes.

Ordonnance du 4 octobre 1940, transfert des Tsiganes des territoires occupés dans les camps de rassemblement en zone libre. Coll. archives nationales de Pierrefitte-sur-seine

Camps d'internement français, décembre 1940. Coll. MRR



3-LA POLITIQUE ANTISEMITE

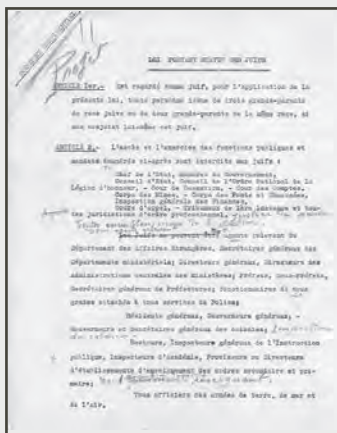
Le 27 septembre 1940, une ordonnance allemande définit le premier statut allemand des juifs. Ceux qui ont fui la zone nord ne peuvent y retourner et les familles qui y demeurent doivent se faire recenser.

Un cachet est apposé sur la carte d'identité. Tout commerce dont le propriétaire est juif doit être désigné comme « entreprise juive » par une affiche spéciale.



Coll. Musée d'art et d'histoire du Judaïsme

Mais sans attendre de pressions allemandes, le gouvernement de Vichy adopte aussi son premier statut des juifs, le 3 octobre 1940. Il interdit aux juifs français d'exercer un certain nombre de professions tandis que la loi du 4 octobre 1940 décide de les enfermer dans des camps d'internement. Ceux qui désapprouvent en leur for intérieur le statut des juifs ne s'opposent pas à son application.



Projet de loi sur le statut des juifs, annoté par le maréchal Pétain. Coll. Mémorial de la Shoah

« Je réproue la loi sur le statut des juifs, dira Jules Jeanneney, président du sénat, mais elle est pourtant la loi. Obéissance lui est due ».

4-LA COLLABORATION OFFICIELLE

Quand le maréchal PÉTAIN rencontre Adolf HITLER le 24 octobre 1940, l'hostilité à la collaboration grandit.

La photographie de la poignée de main fait basculer beaucoup de gens comme Eugène D'HALLENDRE dans une résistance active.



Coll. BundesArchiv

Deux jours après, l'écoute publique des émissions de Londres est interdite.

La durée des émissions augmente et le soutien à la France libre se fait plus actif.

La popularité de PÉTAIN vacille pour se rétablir provisoirement avec le renvoi de l'impopulaire LAVAL le 13 décembre 1940.

LEXIQUE

Accords des Chequers : accords CHURCHILL - DE GAULLE, signés le 7 août 1940 (détails des accords en ligne sur le site internet du musée).

Bagne de Maison-Carrée à Alger : c'est l'un des bagnes d'Afrique du Nord où sont notamment internés des prisonniers politiques (députés communistes, Républicains espagnols, réfugiés en France et résistants de la première heure). Le transfert des prisons et camps de France dans les prisons et les camps d'Afrique du Nord, dès les premiers jours de 1941, a été la première déportation hors du territoire national par le gouvernement de Vichy, sur les ordres des Allemands, qui voulaient les isoler de tout contact avec l'extérieur et faire de ces déportés des otages en réserve dans un pays colonial.

BCRA : Le Bureau central de renseignements et d'action était le service de renseignement et d'actions clandestines de la France Libre.

CFTC : La Confédération française des travailleurs chrétiens est un syndicat de salariés français se référant lors de sa fondation en 1919 à la doctrine sociale de l'Église.

CGT : La Confédération générale du travail est un syndicat français de salariés créé le 23 septembre 1895 à Limoges.

Condamner par contumace : décision judiciaire prononcée par un juge lors d'un procès en l'absence du condamné.

Entrevue de Montoire : Le 24 octobre 1940, le maréchal PÉTAIN rencontre pour

la première fois HITLER et son ministre des Affaires étrangères dans la gare de Montoire-sur-le-Loir (Loir-et-Cher).

Après une poignée de main échangée entre les deux hommes sur le quai, la discussion se déroule dans un wagon du train personnel du *Führer*. Cette entrevue visant à préciser les principes de la collaboration du gouvernement français avec l'Allemagne nazie n'a pas de caractère officiel et ne débouche sur aucune mesure précise. Elle comporte toutefois une forte valeur symbolique, qui lui confère une importance historique et politique.

FFL : Forces Françaises Libres. Formées à l'été 1940, les forces militaires terrestres de la France Libre regroupent alors près de 3 000 hommes : ce sont des soldats rapatriés de Norvège ou déjà présents au Royaume-Uni et des volontaires venus rejoindre le général DE GAULLE. Dès février 1941, l'École des Cadets de la France Libre permet de former de nouveaux officiers.

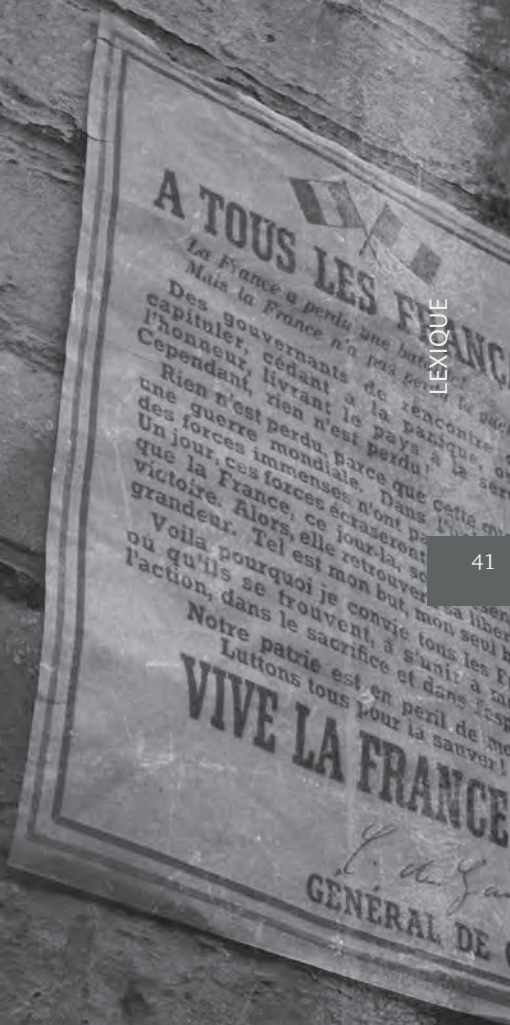
Komintern : nom russe de la III^{ème} Internationale.

MBB : *Militärbefehlshaber in Belgien*, commandement militaire allemand de Belgique auquel sont rattachés le Nord et le Pas-de-Calais.

Mers-el-Kébir : Le 3 juillet 1940, la *Royal Navy* attaque la flotte française amarrée dans la rade nord-africaine de Mers el-Kébir. Les Anglais craignaient que cette flotte soit réquisitionnée par les Allemands. Cette attaque fait 1 297 morts et 350 blessés chez les marins français. Une vague importante d'anglophobie gagne la France et des difficultés de recrutement vont se faire sentir dans

rangs de la France Libre. DE GAULLE intervient à la BBC : même s'il partage les sentiments des Français, il déclare préférer voir la flotte détruite qu'aux mains de l'ennemi.

RMVE : Trois régiments de marche de volontaires étrangers sont créés au sein de la Légion étrangère, entre octobre 1939 et mai 1940. Ils recrutent, principalement dans les compagnies de travailleurs étrangers, essentiellement des Espagnols issus de la Retirada (exil des Républicains espagnols) qui représentent 1/3 des effectifs ainsi que les Juifs étrangers engagés volontaires qui en constituent 40%.



BIBLIOGRAPHIE

UNE BIBLIOGRAPHIE NON-EXHAUSTIVE DE LIVRES DISPONIBLES AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE BONDUES

ENTRE DEUX GUERRES

CHAPOUTOT Johann, *Fascisme, nazisme et régimes autoritaires en Europe (1918-1945)*, PUF, 2013.

DESTREM Maja, *L'été 39*, Famot, 1976.

SHIRER William L., *La chute de la III^{ème} République, une enquête sur la Défaite de 1940*, Stock, 1970.

DEUX GUERRES

BEAUPRE Nicolas, *1914-1945 Les grandes guerres*, Belin, 2012.

LA DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

Larousse de la Seconde Guerre Mondiale, sous la dir. de QUETEL Claude, Caen, Le Mémorial de Caen, 2004.

AGLAN Alya et FRANCK Robert, *1937-1949 La guerre-monde Tome 1*, Histoire Folio, Gallimard, 2015.

AGLAN Alya et FRANCK Robert, *1937-1949 La guerre-monde Tome 2*, Histoire Folio, Gallimard, 2015.

ARON Paul et José GOTOVITCH, *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale en Belgique*, Editeur André Versaille, 2008.

BONOTAUX Gilles et LASSERRE Hélène, *Quand ils avaient mon âge : Londres, Paris, Berlin 1939-1945*, Autrement Jeunesse, 2003.

CHURCHILL Winston, *La Deuxième Guerre mondiale. L'orage approche. Tome I : D'une Guerre à l'autre (1919-1939), Tome II : La « drôle de Guerre » (3 septembre 1939 - 10 mai 1940)*, Paris, Plon, 1948.

COOKRIDGE E.H. *Mettez l'Europe à feu. Organisation et action du S.O.E. en Europe occidentale (1940-1945)* Fayard, 1968.

FERRO Marc, *Questions sur la Seconde Guerre mondiale*, André Versaille Editeur, 2010.

KERSHAW Ian, *L'Europe en enfer, 1914-1949*, Londres, Seuil, 2016.

LOPEZ Jean et WIEVIORKA Olivier, *Les mythes de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2015.

LOPEZ Jean, *Infographie de la Seconde Guerre mondiale*, Paris, Perrin, 2018.

MONTAGNON Pierre, *Dictionnaire de la Seconde Guerre mondiale*, Pygmalion, Paris, 2008.

DEUXIÈME GUERRE MONDIALE : LA FRANCE

Sous la direction de VAISSE Maurice, *Mai-juin 1940, défaite française, victoire allemande*, sous l'œil des historiens étrangers, Autrement, 2000.

AGLAN Alya, *La France défaite 1940-1945*, Paris, Histoire Documentation photographique, 2017.

AZEMA Jean-Pierre, *De Munich à la Libération, 1938-1944*, Points Seuil, 1979.

AZEMA Jean-Pierre et BEDARIDA François, *La France des années noires, Tome 1 : De la défaite à Vichy*, Histoire, Edition du Seuil, 2000.

BENOIST-MECHIN, *De la défaite au désastre. Tome 1 : les occasions manquées juillet 1940-avril 1942*, Paris, Albin Michel, 1984.

BENOIST-MECHIN, *De la défaite au désastre. Tome 2 : l'espoir trahi avril-novembre 1942*, Paris, Albin Michel, 1984.

BERLIERE Jean-Marc, *Polices des temps noirs France 1939-1945*, Paris, Perrin, 2018.

BLOCH Marc, *L'étrange défaite*, Gallimard, 1990.

BUFFETAUT Yves, *La Bataille de Lille 1940*, Louvier, YSEC, 2017.

La 1^{ère} DFL ou l'époque d'une reconquête : juin 1940 - mai 1945, édition Arts et Métiers, 1946.

La 2^{ème} DFL, Général Leclerc en France : combats et combattants en France, édition Arts et Métiers, 1945.

KNAPP Andrew, *Les Français sous les bombes alliées, 1940-1945*, Villeneuve d'Ascq, Texto, 2017.

LELEU JL, PASSERA F, QUELLIEN J et DAEFFLER M, *La France pendant la Seconde Guerre mondiale*, Atlas historique, Fayard, 2010.

LOTTMAN Herbert R, *La chute de Paris, 14 juin 1940*, Belfond, 1992.

PAILLAT Claude, *Le désastre de 1940, La Guerre Eclair, 10 mai-24 juin 1940*, Robert Laffont, 1985.

RIBOUJ Jacques, *Souvenirs d'une bataille perdue (1939-1940)*, Centre Jouffroy, 1994.

ROCOLE Pierre, *La guerre de 1940 : les illusions novembre 1918-mai 1940*, Armand Colin, 1990.

ROUQUET François et Fabrice VIRGILI, *Les Françaises, les Français et l'Épuration de 1940 à nos jours*, Folio Histoire, Gallimard, 2018.

ROUSSEL Eric, *Le naufrage 16 juin 1940*, Gallimard, 2009.

SAINT MARTIN Gérard, *L'armée blindée française, Tome 1, Mai-juin 1940 ! Les blindés dans la tourmente*, Economica 1998, *Tome 2, 1940-1945 ! Dans le fracas des batailles*, Economica, 2000.

SAPIR Jacques, sous la direction, *1940, et si la France avait continué la guerre ...*, Tallandier, mai 2010.

FRANCE OCCUPÉE

Dictionnaire historique de la France sous l'Occupation, sous la direction de COINTET Michèle et Jean-Paul, Tallandier, 2000.

ALARY Eric, *Nouvelle histoire de l'occupation*, Mayenne, Perrin, 2019.

AMOUROUX Henri, *La grande histoire des Français sous l'Occupation*, Robert Laffont : *Tome 1 : Le peuple du désastre, 1939-1940*, 1976.

Tome 2 : Quarante millions de Pétainistes, juin 1940-juin 1941, 1977.

GUENO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles de l'ombre : Lettres et carnets des Français sous l'Occupation (1939-1945)*, Les Arènes, octobre 2009.

GUENO Jean-Pierre et PECNARD Jérôme, *Paroles de l'ombre 2 : tracts, journaux, poèmes, chansons des Français sous l'Occupation (1940-1945)*, MRN, AERI, 2011.

LABORIE Pierre, *Les Français sous Vichy et l'Occupation*, Toulouse, Editions Milan, Collection Les Essentiels, 2003.

LABORIE Pierre, *Le chagrin et le venin : la France sous l'Occupation mémoire et idées reçues*, Bayard, 2011.

LABORIE Pierre, *Penser l'évènement, 1940-1945*, Trebaseleghe, Folio, 2019.

LUNEAU Aurélie, GUEROUT Jeanne et MARTENS Stefan, *Comme un Allemand en France. Lettres inédites sous l'occupation 1940-1944*, Paris, L'Iconoplaste, 2016.

MABON Armelle, *Prisonniers de guerre « Indigènes » : visages oubliés de la France occupée*, La découverte, janvier 2010.

VEILLON Dominique, *Vivre et survivre en France 1939-1947*, Paris, Editions Payot & Rivages, 1995.

VICHY

Le Gouvernement de Vichy 1940-1942, Presses de la Fondation Nationale des Sciences Politiques.

AMOUROUX Henri, *Pétain avant Vichy, la guerre et l'amour*, Fayard, 1967.

AMOUROUX Henri, *Pour en finir avec Vichy : Tome 1 : Les oublis de la mémoire 1940.*

Tome 2 : Les racines des passions 1940-1941.

ARON Robert, *Histoire de Vichy, 1940-1944*, Tomes I et II, Fayard, 1954.

AZEMA Jean-Pierre et WIEVIORKA Olivier, *Vichy 1940-1944*, Paris, Librairie Académique Perrin, 2000.

BOURGET Pierre, *Un certain Philippe Pétain*, Casterman, 1966.

BRUNET Eric, *Un monstre à la française*, Paris, JC Lattès, 2015.

COINTET LABROUSSE Michèle, *Vichy et le fascisme*, Complexe, 1991.

COINTET LABROUSSE Michèle, *Pétain et les français 1940-1951*, Perrin, 2002.

COINTET Jean-Paul, *Les hommes de Vichy. L'illusion du pouvoir*, Paris, Perrin, 2017.

DREYFUS François-Georges, *Histoire de Vichy*, Perrin, 1990.

HANDOURTZEL Rémy, *Vichy et l'école, 1940-1944*, Paris, Noësis, 1997.

LAMBERT Pierre Philippe, LE MAREC Gérard, *Organisations, mouvements et unités de l'Etat Français, Vichy 1940-1944*, Jacques Grancher Editeur, 1992.

PAXTON Robert O., *La France de Vichy, 1940-1944*, Points Seuil, 1997.

PAXTON Robert O., *L'armée de vichy, le corps des officiers français 1940-1944*, Tallandier, 2003.

VERGEZ-CHAINGON Bénédicte, *Les secrets de Vichy*, Paris, Perrin, 2015.

FRANCE LIBRE

Avec de GAULLE, Témoignages, La guerre et la libération, Tome 1, Fondation et Institut Charles de GAULLE, Nouveau monde éditions.

De Gaulle en son Siècle, Institut Charles de Gaulle, Plon :

BIBLIOGRAPHIE

Tome 1 : Dans la mémoire des hommes et des peuples, 1991.

ARON Robert, *Charles de Gaulle*, Edito Service, Genève.

BEAL Jacques, *Leclerc, vie et mort d'un croisé*, Tresses, Edition Favre, 1988.

BETHOUART Bruno, DELANNOY Francis, TELLIER Thibault, *Maurice Schumann*, Collection « Histoire et Littérature régionale », 2009.

BROCHE François, *L'épopée de la France Libre, 1940-1946*, Pygmalion, 2000.

BROCHE François et MURACCIOLE Jean-François, *Dictionnaire de la France libre*, Laffont, 2010.

CREMIEUX-BRILHAC, *La France Libre, de l'Appel du 18 juin à la Libération*, Gallimard, 1996.

DE GAULLE, *Mémoires de Guerre, L'Appel, l'Unité, le Salut*, Plon, 1989.

DE GAULLE, *Lettres notes et carnets, 1919-juin 1940*, Plon, 1980.

DE GAULLE, *Lettres notes et carnets, juin 1940-juillet 1941*, Plon, 1980.

DESTREM Maja, *L'aventure Leclerc*, Fayard, 1997.

MICHEL Henry, *Histoire de la France libre*, Que sais-je, PUF, 1963.

RIMBAUD Christiane, *Maurice Schumann, sa voix, son visage*, Editions Odile Jacob, 2000.

RÉSISTANCE

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE BERLIN, 8-10 octobre 2001, *Les femmes dans la Résistance en France*, Tallandier, 2003.

ACTES DU COLLOQUE INTERNATIONAL DE BESANCON, 24-26 septembre 2003, *Les Résistances, miroir des régimes*.

Femmes dans la guerre, Résistance, Préface de Lydie SALVAYRE, Le Félin, 2004.

Ils étaient jeunes, juifs et résistants 1940-1945 : Jacques, Thomas, Mala, Toïvi, quatre histoires de révolte, Omnibus, 2016.

Résistance, 1940 - 1944, Témoignages, dossiers, chronologie, Edition Nord-Pas de Calais, Editions LBM, 2004.

Sous la direction de ZEITOUN Sabine et FOUCHER Dominique, *Histoire de la*

Résistance et de la Déportation, Ville de Lyon, Centre d'Histoire de la Résistance et de la Déportation, 1997.

AMICALE DES RESEAUX ACTION DE LA FRANCE COMBATTANTE, *Les réseaux action de la France combattante 1940-1944*, Saint-Etienne, Editions France-Empire, 1986.

ALBERTELLI Sébastien, BLANC Julien, DOUZOU Laurent, *Une histoire de la Résistance, 1940-1944*, Lonrai, Seuil, 2019.

AMOUROUX Henri, *Le 18 juin 1940*, Fayard, 1964 et 1990.

Sous la direction de BELOT Robert, *Les Résistants, L'histoire de ceux qui refusèrent*, Larousse, 2003.

CAVE BROWN Anthony, *La guerre secrète, Tome I : Le rempart des mensonges, 1981, Tome II, Le Jour J et la fin du III^{ème} Reich*, 1981.

CHAPLEAU Philippe, *Les enfants dans la Résistance (1939-1945)*, Editions Ouest-France, Rennes, 2008.

CHIMELLO Sylvain, *La Résistance en chantant*, Autrement, Paris, 2004.

COLLINS WEITZ Margaret, *Les combattants de l'ombre : Histoire des femmes dans la Résistance 1940-1945*, Club France Loisirs, 1995.

COINTET Michèle et Jean-Paul, *La France de Londres, 1940-1943*, Editions Complexe, 1990.

CORDIER Daniel, *Jean Moulin, l'inconnu du Panthéon, Lattès Tome I, Une ambition pour la République, juin 1899-juin 1936, 1989, Tome II, Le choix d'un destin, juin 1936-novembre 1940, 1989, Tome III, De Gaulle, capitale de la Résistance, novembre 1940-décembre 1941, 1993.*

CUVELIER Vincent, *Ici Londres*, éditions Rouergue, Rodez, 2009 + CD messages radio.

DELPARD Raphaël, *La Résistance de la jeunesse française 1940-1944*, Pygmalion, 2009.

FOOT Michael R.D., *Des anglais dans la Résistance : le service secret britannique d'action SOE en France 1940-1944*, Tallandier, 2008.

FONTAINE Thomas, *Cheminots victimes de la répression 1940-1945* Mémorial, Paris, Perrin/SNCF, 2017.

GILDEA Robert, *Comment sont-ils devenus résistants ? Une nouvelle histoire de la Résistance (1940-1945)*, Paris, Les arènes, 2017.

KEDWARD H. R., *Naissance de la Résistance dans la France de Vichy, idées et motivations 1940-1942*, Champ Vallon, 1989.

LONGUET Stéphane et GENET-ROUFFIAC Nathalie, *Les réseaux de résistance de la France combattante - Dictionnaire historique*, 2013.

MARCOT François, dir. *Dictionnaire historique de la Résistance*, Bouquins, Robert Laffont, 2006.

MISSIKA Dominique, VEILLON Dominique, *Résistance : Histoire de familles 1940-1945*, Armand Colin, Paris, 2009.

MORIN-ROTUREAU Evelyne, *Combats de femmes 1939-1945*, Autrement, 2001.

PIKETTY Guillaume, *Résister : les archives intimes des combattants de l'ombre*, Textuel, Paris, 2011.

PORCU Antoine, *Héroïque : femmes en résistance Tome 1*, Roubaix, Geai Bleu éditions, 2006.

PORCU Antoine, *Héroïque : femmes en résistance Tome 2*, Roubaix, Geai Bleu éditions, 2007.

QUETEL Claude, *Femmes dans la guerre, 1939-1945*, Larousse, 2004.

SEGHERS Pierre, *La Résistance et ses poètes (France 1940/1945)*, Paris, Editions Seghers, 1974.

THIBAUT Laurence sous la direction, Cahiers de la Résistance, *Les jeunes et la Résistance*, Paris, AERI, La documentation Française, 2007.

THIBAUT Laurence sous la direction, Cahiers de la Résistance, *Les femmes et la Résistance*, Paris, AERI, La documentation Française, 2006.

THIBAUT Laurence sous la direction, Cahiers de la Résistance, *Imprimeurs et éditeurs dans la Résistance*, Paris, AERI, La documentation Française, 2010.

VAST Cécile, *Etre résistant de l'occupation à l'après-guerre*, 2010.

VEDEL BONNERY Audrey, *La Voix de la France. BBC, une radio en guerre*, Paris, Vendémiaire, 2017.

WIEVIORKA Annette, *Ils étaient juifs, résistants, communistes MOI*, Paris, Perrin, 2018.

WIEVIORKA Olivier, *Histoire de la Résistance : 1940-1945*, Perrin, 2013.

WIEVIORKA Olivier, *Une certaine idée de la Résistance, Défense de la France 1940-1949*, Seuil, 1995.

WIEVIORKA Olivier, *Une histoire de la résistance en Europe occidentale*, Paris, Perrin, 2017.

RÉSISTANCE EN NORD /BELGIQUE

ACTES DU COLLOQUE, Bondues, 20 octobre 2001, *L'Engagement dans la Résistance (France du Nord - Belgique)*, Centre de Gestion de l'Édition Scientifique - Lille 3, 2003.

ACTES DU COLLOQUE, Bondues, 31 janvier 2004, *Les Services Publics et la Résistance en Zone Interdite et en Belgique (1940-1944)*, Centre de Gestion de l'Édition Scientifique - Lille 3, 2005.

ACTES DU COLLOQUE, Bondues, 28 janvier 2006, *Femmes et Résistance en Belgique et en Zone Interdite (1940-1944)*, Centre de Gestion de l'Édition Scientifique - Lille 3, 2007.

ACTES DU COLLOQUE, Bondues, janvier 2008, *La clandestinité en Belgique et en zone interdite (1940-1944)*, Centre de Gestion de l'Édition Scientifique - Lille 3, 2009.

BLANCKAERT Serge, *Dunkerquois sur tous les fronts 1939-1945*, la Voix du Nord, 1996.

CANIOT Jacques, *Lille 1939-1945, 3 tomes*, Éditions Jean Caniot, 2009/2010/2012.

CHAUSOIS Robert, *Calais (1939-1940)*, La Roche-sur-Yon, 1974.

DEBERLES Kléber, *1940, la terrible année dans la région de Auchel, Béthune, Bruay, courrières, Lillers, Noeux, Oignies, Saint-Pol et d'Aire-sur-la-Lys à la Bassée*, Nord Patrimoine éditions, 2002.

DEJONGHE Etienne, LE MANER Yves, *Le Nord-Pas-de-Calais dans la main allemande, 1940-1944*, Voix du Nord, 2019.

DEJONGHE Etienne, dir. *L'Occupation en France et en Belgique 1940-1944*, Revue du Nord Hors-série collection Histoire N° 2, 1988.

DEJONGHE Etienne, LAURENT Daniel, *Libération du Nord et du Pas-de-Calais*, coll. La Libération de la France, Hachette Littérature, 1974.

DELAME LELIEVRE Maurice, *D'Arras à Charleroi : le Hainaut Franco-Belge 1939-1945*, L'Apert éditions, 2013.

DELEPAUT Georges, *Mon histoire de résistant*, Bondues, 2001.

Le journal de guerre de Jeanne DESTOMBE. DETREZ L. (Chanoine), *Du sang sur les parvis lillois (1940-1945)*, SILIC, 1947.

DETREZ L. (Chanoine), *Quand Lille avait faim, 1940-1944*, SILIC.

DETREZ L., CHATELLE A. *Tragédies en Flandres (1940-1944)* Librairie Tallendier, Lille, 1953.

BIBLIOGRAPHIE

D'HALLENDRE Edgard, *Eugène d'Hallendre*, 1979.

DIERICKX L., *Abbé Bonpain*, SILIC, 1952.

DUPREZ Henri, *1940-1945, même combat dans l'ombre et la lumière, épisodes de la Résistance dans le Nord de la France : Témoignages et souvenirs*, La Pensée Universelle, 1979.

FOSSIER Jean-Marie, *Zone Interdite, mai 1940-mai 1945*, Editions Sociales, 1977.

FRANKS Norman, *La Bataille aérienne de Dunkerque 26 mai-3 juin 1940*, Louviers, Ysec, 2019.

LANDRY Gérard, *Lille-Roubaix-Tourcoing sous l'occupation*, Ouest-France, 1982.

LESAGE René, *La Résistance en Artois occidental (juin 1940-mai 1944)*, Revue du Nord Hors-série collection Histoire N°13, 1998.

MALFAIT Marcel, *Le Régiment de Roubaix-Tourcoing, Historique de la Campagne 1939-1940 du 100^{ème} Régiment d'infanterie*, 1998.

POUILLE Jean, *Vae Victis, Journal d'un jeune Armentériois pris dans la tourmente de la Seconde Guerre Mondiale*, 2003, 2 tomes.

THOMAS Pierre, *Des trains contre les panzers, septembre 1939-mai 1940*, Lille, La Voix du Nord, 1999.

THOMAS Pierre, *Histoire de la Pèvelé française durant les événements de mai 1940*, Les éditions Nord Avril, mai 2012.

TOURSEL Charles, *Bruay-en-Artois et sa région de 1918 à 1945*, Association des Anciens élèves du Lycée de Bruay-en-Artois, 1980.

VANDEBUSSCHE Robert, *La Résistance dans le Nord-Pas de Calais*, Editions De Borée témoignage, 2012.

VERHOEYEN Etienne, *La Belgique occupée, de l'An 40 à la Libération*, Deboeck Université 1994.

VICOT Roger, *Poing à la ligne, la Voix du Nord (1941-1944)*, L'Harmattan, 1994.

VISSE Jean-Paul, *Mai 1940, sang et larmes sur le Nord, témoignages et souvenirs*, La Voix du Nord, 1990.

VISSE Jean-Paul, *La presse du Nord et du Pas-de-Calais au temps de l'Echo du Nord : 1819-1944*, Lille, Septentrion, 2004.

VISSE Jean-Paul et MARCQ Michel,

Le Nord-Pas de Calais 1939-1949 La parenthèse tragique, Lille, La Voix du Nord, 1995.

RÉCITS - TÉMOIGNAGES - ROMANS : DIVERS DEUXIÈME GUERRE MONDIALE

BRUGE Roger, *Les combattants du 18 juin*, Fayard, 1989.

PORTHAULT Pierre, *L'arrière-garde meurt mais ne se rend pas ! la tragédie 1940 des Flandres*, La France européenne 1970.

RIEFFEL Robert, 1940, *La Débâcle*, Strasbourg, Saisons d'Alsace (revue trimestrielle), 1990.





COMPRENDRE REFUSER,
RESISTER !



1940

Entrer en Résistance



Comprendre, refuser, résister !

Livret d'Exposition relatif à la thématique
du CNRD 2020

Musée de la Résistance de Bondues



Musée de la
Résistance
de Bondues



CONCOURS NATIONAL
DE LA RÉSISTANCE
ET DE LA DÉPORTATION

